

32.637
FNEP



Jean-Paul Boyazis

**Les
caprices
de l'ami Théo**

A.D.M.
otles

Contact : Jean-Paul Boyazis
Avenue George Bergmann, 59
1050 Bruxelles
E-mail : jp.boyazis@nirond.be
Tél : 00.32.475.84.09.25

LES CAPRICES DE L'AMI THEO

Comédie bourgeoise comportant cinq actes
en dialecte bruxellois

Jean-Paul Boyazis /

Sabam



14.08.2010

LES PERSONNAGES

LA TSF
ERNESTINE, gouvernante de Théophile Pannekoek
THEO, Théophile Pannekoek, marchand de parapluies dans la Galerie de la Reine
LE FACTEUR
LOISKE, fille de Théophile Pannekoek
LA SLUUR
LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSEE
TRUDEMANS, François Trudemans dit parfois SUS, météorologiste à l'Observatoire
ARMANDE TRUDEMANS, la femme à Trudemans
JULIEN TRUDEMANS, le fils aux précédents
LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR
L'ANGLICHE
LA DIRECTRICE
LE SECRETAIRE COMMUNAL
LE PREMIER GARDEVILLE
LE SECOND GARDEVILLE
LE DEPITE-BOURGMESTRE
LES PASSANTS

ACTE I

Bruxelles, un jour de mai 1927. Un magasin de parapluies situé dans les Galeries Saint-Hubert, juste une heure avant l'ouverture. Dans un coin de la scène pend une cage avec un perroquet. Dans l'autre, trône un appareil de TSF. Au fond, on aperçoit la vitrine de l'établissement donnant sur le célèbre passage couvert ouske les premiers passants du matin passent.

ACTE I - SCENE I
ERNESTINE, THEO

Ernestine, femme à journée plutôt du genre propre sur elle - en tous cas pour une simple kochvraa - entre équipée de son seau, sa brosse et sa loque à reloqueter. Elle commence à brosser consciencieusement le balatum, tandis qu'un appareil de Télégraphie Sans Fil crachote une musique classique, potentiomètre réglé sur le canal Radio Belgique.

LA TSF

Fin de la musique. Chers auditeurs, vous venez d'entendre le Weller Consort nous interpréter le premier mouvement du concerto grosso numéro sept de Haendel. Le bulletin du temps, à présent, valable pour la fin de cette semaine... L'Institut Royal Météorologique confirme le temps exceptionnellement beau dont nous jouissons depuis quinze jours et qui devrait normalement se maintenir jusqu'au milieu du mois prochain ! La température de l'air atteint des records historiques pour la saison. On annonce entre trente-cinq et trente-sept degrés en milieu de journée. En attendant le journal parlé de Théo Fleischman, Radio Belgique vous propose un peu de jazz avec dans ses studios, ce matin, Pol Van Vliet et son célèbre big band de la Nouvelle Orléans.

Musique

ERNESTINE,
qui éponge son front

Oeye, oeye, oeye, oeye, oeye, oeye, oeye, j'aimais ka même mieux les racleurs de cordes de là tantôt. Ça, ça va vraiment trop fort pour mes oreilles.

Elle réduit le volume en manipulant un des potentiomètres

Oef! Ça est mieux. Mô keski fait doef ici !

Elle reprend sa brosse

A peine neuf heures du matin è y fait déjà malade à mourir ! Je me sens tellement patraque que j'ai du mal rien qu'à tenir ma loque !

Elle s'assied en s'éventant avec sa main

Alleï, ça est une fois temps que je m'assieds un petit peu. Fait toulmême trop

chaud pour reloqueter. Ça sait plus contunuwer durer, une pareille chaleur.

Entre Théo, encore en robe de chambre

THEO

Bonjour, Ernestine.

ERNESTINE,
d'une voix lasse

Bonjour, Monsieur Pannekoek.

THEO

Eh ben, ça a pas l'air d'aller avec vous. Vous en faites une drolle de figure !
Z'avei écouté la météio, peut-être ?

ERNESTINE

Spreekter ma ni van ! Je disais juchment que j'avais si tant chaud que c'était
même plus possibel de tenir ma loque.

THEO

Comment ça ?

ERNESTINE

Oué, un peu comme si j'aurais des flanelle biene !

THEO,
taquin

Des flanelle biene ! Ça serait pas plutôt une ruse pour pas faire votre ouvrage ?

ERNESTINE,
verbavérée

Quoi ! Vous alors, pour une fois ici que je me sens flache !!!

THEO

Taaatatat ! Au boulot - et volle pétrole - sinon je serai verobligé de faire du kip-
kap avec toi.

ERNESTINE,
faisant semblant d'être très en colère

Du kip-kap avec moi ! Mais vous allez finir ? Desprote ! Duc d'Albe ! Si ma pauvre mère saurait ça comment que vous me traiter.

THEO

Mô alleï, ça était pour du rire !

ERNESTINE

Pour du rire ? Moi, je voudrais une fois voir vot' fugure si mènant je vous dirais: tirez vot' plan, Monsieur Pannekoek, c'est fini de m'occuper de vot' brol, vous n'avez qu'à donner votre linge dehors...

THEO,
se reprenant

Là, je dois dire, je serais bien embêté.

ERNESTINE

Ah ! Alors, faites un peu attention à ce que vous disez !

THEO

Alleï, Ernestine, ça était pour vous faire aller. Vous savez bien que vous êtes la perle des gouvernantes !

ERNESTINE

J'aime mieux d'entendre ça.

THEO

Vous êtes ka même pas fâchée sur moi ?

ERNESTINE

Pas du tout ! Mais arrêtez de tenir le fou avec moi.

THEO

D'accord, d'accord. J'arrête. C'est promis !

ERNESTINE

Monsieur Pannekoek, j'ai toulmême un œuf à peler avec vous. Ça est pitête temps qu'on remette une bonne fois les pendules à zéro entre nous.

THEO

Oeye, je crois que j'ai ka même dû dire quelque chose que je devais pas.

ERNESTINE

Je veux pas chercher des misères mais j'ai parfois un peu ras la patate de faire la femme à journée chez un qui sait que faire de son Jan, qui saurait même pas me montrer comment sk'oncire une paire de chaussures ! Si seulement vous seriez un peu plus courageux vous-même, un peu moins... alleï, je vais le dire, labbekak !

THEO

Labbekak ?

ERNESTINE

Oué, labbekak ! Regardez-vous seul'ment: encore en pyjama à une heure ouske les autres sont occupés à faire tourner la baraque !

THEO

Mô keske vous voulez ? Moi z'ossi je souffre de la chaleur, vous savez !

ERNESTINE

Ah, vous voyez ! Y a pas que moi. Ça est presque temps pour toulmonde qu'il pleutre une fois.

THEO

Pleutre ? E ga geluuf da ? Vous avez seulement entendu la météio ? On annonce encore la clanicule pour les jours qui vient. Au moins quat' semaines de beau temps qu'y disent, avec pas une goutte de pluie. Si ça contunue, c'est bien simple, moi je suis foutu. Fou - tu !

ERNESTINE

Comment ça foutu ?

THEO

Ernestine, je sais plus de chemin avec cette sécheresse. Ce que j'ai besoin, et plus vite que ça, ça est qu'y recommence à pleuvoir ! Ça fait dix jours que j'ai plus vendu un seul parapluie !

ERNESTINE

Dix jours, ça commence à faire beaucoup !

THEO

A qui vous le disez...

ERNESTINE

Ah, on sait rien là contre, hein: kieski est assez maft pour venir acheter un parapleu avec un soleil pareil ?

THEO

Oué mais l'argent pour vivre et payer les fournisseurs, y tombe pas du sabot d'un cheval, hein. Y faut que je prends très vite des mesures drastrictes si je veux pas aller faillite.

ERNESTINE

Aller faillite ? Avec quoiske vous venez là ? Vous faisez toujours un requin d'une sardine, hein vous !

THEO

Je suis très sérieux !

ERNESTINE

M'enfin, ça finira toulmême par passer cette clanicule... De toutes façons, on n'y coupera pas, vous êtes garanti d'avoir la drache pour la fête nationale ! C'est une tradition !

THEO

Mais ça, ça est pour dans huit semaines et je pourrai jamais tenir jusque là. Jamais ! J'ai fait beaucoup trop de poef.

ERNESTINE

Du poef, vous ? Comment ça, du poef ? Une affaire qui marche si bien !

THEO

Oué, en apparence. La vérité, potfermille, c'est que j'ai fait du poef à la banque et que je dois plein de sous à mes principaux fournisseurs.

ERNESTINE

Oeye, oeye !

THEO

Vous voulez savoir ? J'ai calculé que je suis trois mille francs trop court pour payer ma prochaine traite !

ERNESTINE

Trois mille francs !

THEO

C'est comme ça. J'ai voulu te préserver, Ernestine en ne pas te disant la vérité : je suis platzak ! Au bord du gouffre. Personne ne sait savoir ce que je vis.

ERNESTINE

Waddes da dee vè n'en bazaar ? J'en apprend des belles mènant !

ACTE I - SCENE II

THEO, LE FACTEUR, ERNESTINE

THEO

Voilà le facteur ! Faisez semblant de rien...

Il déverrouille la porte du magasin pour laisser entrer le fonskionnaire des postes

LE FACTEUR

Bonjour la compagnie !

THEO

Bonjour facteur ! Ça est pour des bonnes nouvelles, au moins ?

LE FACTEUR

J'en sais rien, j'ai pas eu le temps de tout lire.

ERNESTINE

Z'êtes plutôt tôt aujourd'hui, on dirait !

LE FACTEUR

Oué, c'est ma tournée !

THEO,
zwanzeur

Ah, vous payez un verre ? Il est bien ce garçon !

LE FACTEUR

En quel honneur ? Non, je veux juste dire que j'ai assez peu de courrier à distribuer aujourd'hui... sauf pour vous. Regardez un peu : une lettre, une deuxième lettre, encore une lettre, une dépêche, encore une lettre, un colis, un recommandé, un deuxième recommandé et la gazette. Et tout ça pour une seule adresse : Maison Mostinckx, Galeries Saint-Hubert. Vous voulez pas, une fois, signer ici...

THEO

Voilà.

LE FACTEUR

Et encore ici.

THEO

Boh, vous venez juste de me dire de signer "une fois" !

LE FACTEUR

Moi, j'ai dit "une fois"? Jamais de la vie !

THEO

Si, je vous assure !

LE FACTEUR

Ah ben non ! Là, je suis formel ! Y faut que vous signez ici aussi. Une fois...
Théo, qui fait mine de ne rien comprendre
s'exécute sans mot dire

ERNESTINE

On dirait que la chaleur n'empêche pas les gens d'écrire des lettres.

LE FACTEUR

Oh, vous savez, ça est pas ça qui manque, à Bruxelles, les Madames de Sévigné
 et les monsieurs Monmoulin. Allez, Messieurs Dames, salut... en de post !

THEO

C'est ça, à demain !

Il le raccompagne. Le facteur sort dehors.

ACTE I - SCENE III

ERNESTINE, THEO

ERNESTINE

Toffe pei, hein !

THEO

Oué Mô kesk'il a voulu dire avec ses madames de Sévigné et ses messieurs
 Monmoulin ?

ERNESTINE

Pas la moindre idée. Vous savez, un employé des postes, ça connaît forcément
 beaucoup de monde.

THEO,

qui examine son courrier en soupirant

Ah la la ! Toutes ces lettres, ça sont des factures. Et les recommandés, ça sont

sûrement des remises en demeure. Potfermille !

ERNESTINE

Je commence à comprendre...

THEO,
laissant pendre ses bras

Et comme si ça suffirait pas, en plus... je crois que je suis dépressionnaire !
S'adressant au perroquet.

Hein, coco !

ERNESTINE

Dépressionnaire, vous ?

THEO

Ça y ressemble, en tous cas.

ERNESTINE

On dirait jamais ça en vous voyant.

THEO

Je sais, j'ai l'air opulent. Mais si je fais semblant d'aller sur un grand pied, ça n'est que pour faire illusion.

ERNESTINE

Pour que votre file, Loiske, sait de rien ?

THEO

Tout juste ! Je veux que ma petite sait jamais que ces corbeaux de zouissiers n'attendent plus qu'une chose: l'ordre du trubunal pour venir tout me prendre...

ERNESTINE

Les zouissiers ? Yenda ! Mô ça est horribel, ça !

THEO

Oué, ça est horribel ! Je suis tellement le dos au pied du mur que je sais même

pas tantôt comment c'est que je vais faire pour payer vos gages. Vous voyez c' que ça veut dire ? Que je vais bientôt devoir me séparer de vous.

Il se met à sangloter comme un gros bébé

ERNESTINE

Vous séparer de moi?! Rien du tout ! Je suis t'ici, je reste ici !

THEO

M'enfin, vous voyez bien : ik zit in de misere !

ERNESTINE

Arrêtez de pleurnicher. Votre flaave proet, ça commence tout doucement à pendre mes bottes dehors ! J'ai besoin de réfléchir un peu, voir ce qu'on pourrait faire.

THEO

Tout ça serait jamais arrivé si mon Amelée vivrait encore !

ERNESTINE

Ah, pour ça, Madame, elle savait tenir sa boetiek, hein ! Elle aurait jamais, comme ça, laissé son affaire de famille terminer en queue de boudin.

THEO

Elle savait quoi acheter et quand...

ERNESTINE

Toujours en avance sur les modes, en menant son petit monde au doigt et à la baguette.

THEO

Sans jamais quitter son beau sourire.

ERNESTINE

Y en a même des qui venaient rien que pour ça ! Dites, vous avez remarqué comme votre Loiske tire sur sa maman ?

THEO,
ému

Ah, vous trouvez aussi ?

ERNESTINE

Oué que je trouve ! Avec son petit nez qui crolle, c'est le portrait de sa mère tout craché. Rien qu'à cause d'elle, vous pouvez pas vous laisser aller, Monsieur Pannekoek. C'est un nanche, cette petite. Et elle a besoin de vous.

THEO

Sur ce point, je suis t'unanime avec vous : ma Loiske, ça est ma petite pluie fine du matin, mon crachin de bonheur quotidien.

ERNESTINE

Elle est si spittante!

THEO

Et dire que j'aurai bientôt même plus de quoi acheter du plattekeis pour mettre sur sa tartine. Kesk'elle va manger, le midi, à la cantine ?

ERNESTINE

On verra bien. En attendant, essayez d'être digne.

THEO

Ça va, je serai fort, Ernestine. Mais vous, ne disez rien à Loiske. Je voudrais pas gâter sa belle jeunesse avec mes problèmes d'argent !

ERNESTINE

Promis !

THEO

Vous saurez demeurer muette ?

ERNESTINE

Comme une taupe ! Mènant, allez plutôt faire vos ablations et vite vous habiller. Ça n'est pas bon pour le moral de traîner, comme ça, en pyjama ! Je vous

rappelle que vous ouvrez la boutique dans moins d'une heure...

THEO

J'y vais. J'y vais.

Il sort

ACTE I - SCENE IV
ERNESTINE, LOISKE

ERNESTINE,
qui a repris son ouvrage

Pauvre sukkeleir ! Il est tellement malheureux depuis que sa femme est mourute. Toujours tout seul... En tous cas, y fait ce qu'y faut pour sa Loiske: il l'a mise à l'école chez les chics pour qu'elle apprend les bonnes manières. Et quelle réussite ! On la voit jamais renifler ses snotebelles, on la voit jamais aller avec ses doigts dans son nez ! Et toujours propre sur elle avec ça ! Mais là, j'y suis pitête un tout petit peu pour quelque chose.

Entre Loiske

LOISKE

Bonjour Ernestine !

ERNESTINE

Bonjour Loiske ! Je parlais juchtement de vous.

LOISKE

Tu parlais de moi ? Avec qui ? Je vois personne.

ERNESTINE

Avec moi-même, tiens. Ça peut pas ?

LOISKE

Mais bien sûr que ça peut.

ERNESTINE
qui l'observe tendrement

Laissez-moi un peu vous regarder. Vous êtes fraîche comme un sprotje, ma parole !

LOISKE

Oué, j'ai merveilleusement dormi.

ERNESTINE

Merveilleusement dormi ? Comment tu fais ? Moi, je me sens toute drolle avec cette chaleur ! Mais, je prends sur moi, tu sais, je prends sur moi !

LOISKE

Tu es si vaillante, Ernestine !

ERNESTINE

Au moins, quelqu'un ici qui s'en rend compte ! Dites un peu, avant que j'aie faire des commissions, y faudrait peut-être que vous me disez une fois quoisque tu voudrais manger pour ton souper, ma chérie. Ce soir, j'ai envie de faire quelque chose que tu aimes.

LOISKE

Mais tu fais toujours quelque chose que j'aime !

ERNESTINE

Ça te dirait des ballekes à la tomatesaus, avec une petite salade de blé ?

LOISKE

Miam ! Rien que d'y penser, j'ai déjà l'estomac qui gargouille !

ERNESTINE

A la bonne heure ! Alleï, pozemée, il est doucement temps de t'apprêter.

LOISKE

D'accord Ernestine mais avant d'y aller, je voudrais encore te dire quelque chose.

ERNESTINE

Et quoi ça ?

LOISKE

Ben voilà, j'ai deux secrets à raconter. Un petit et un grand !

ERNESTINE

Deux secrets ? En vitesse, alors !

LOISKE

Le petit, c'est que j'ai été choisie pour jouer dans la pièce de théâtre des Rhétoriques, en fin d'année. Ne dis rien, je veux faire la surprise à poepa.

ERNESTINE

La pièce de théâtre des Rhétoriques ? Yade ! Et c'est quoi la pièce que tu joues dedans ?

LOISKE,
fièrement

Oh ! Tu connais sûrement : le "Mariage de Mademoiselle Beulemans" !

ERNESTINE

Le "Mariage de Mademoiselle Beudemans" ?

LOISKE

Non... Beu - le - mans !

ERNESTINE

Beulemans ? Ça me dit rien du tout... Ça raconte quoi ?

LOISKE

C'est une pièce très drôle, écrite en bruxellois. Et c'est moi qui fait le premier rôle ! Je serai Mademoiselle Beulemans !

ERNESTINE

Le premier rôle ? Proféciaat !

LOISKE

J'espère que tu viendras me voir avec poepa.

ERNESTINE

Certainement, certainement !

LOISKE

Le plus difficile, tu vois, ça a été que j'apprend à parler bruxellois avec l'accent...

ERNESTINE

Oeye! Tu dois parler bruxellois avec l'accent !

LOISKE

Sûr ça, c'est indispensable !

ERNESTINE

Ça moi, je saurais pas, hein. Depuis toute petite, on m'a appris à pincer mon français. A la maison, on parlait un langage châtré !

LOISKE

Ah, ça n'est pas facile mais je m'exerce un peu tous les jours. Ça commence à venir, tu sais.

ERNESTINE

Mais ça était le petit secret, ça. Et il est où, le grand secret ?

LOISKE

Le grand secret, Ernestine, c'est que je suis t'amoureuse !

ERNESTINE

Amoureuse ! Ça, ça c'est autre chose ! Et amoureuse sur qui ?

LOISKE

Amoureuse sur Julien Trudemans !

ERNESTINE

Tu fréquentes avec Julien Trudemans ?

LOISKE

Oué, le fils de François, le meilleur ami de poepa.

ERNESTINE

Le célèbre météorologiste de l'Observatoire. Celui qui fait tous les jours les prévisions météo dans le journal parlé de Radio Belgique.

LOISKE

Tout juste !

ERNESTINE

J'écoute tous les jours ! Mais comment tu as revu son fils ?

LOISKE

Tiens-toi bien, c'est arrivé pendant une visite de mon école à l'Observatoire.

ERNESTINE

Ah, il est ossi à l'Observatoire ?

LOISKE

Oué ! C'est son père qui l'a fait rentrer, y a un an. Et direct comme commis-chef de première classe ! Tu te rends compte ! Il a une bonne situation, tu sais.

ERNESTINE

Je suis un peu curieuseneuis. Comment ça s'est passé ?

LOISKE

Ben, pendant les explications qu'y donnait sur comment sk'on mesure la pluie, j'ai remarqué qu'y n'arrêtait pas de regarder vers moi. Je suis devenue toute rouche. Et quand la classe est sortie de la salle, il est resté seul avec moi et y m'a embrassée sans que le professeur le voit.

ERNESTINE

Çuilà alors ! Et tu l'aimes au moins ?

LOISKE

Si je l'aime ? J'en suis keigel zot !

ERNESTINE

Ma parole, voilà que ma petite krotje courtise maintenant ! Je suis si contente.
Viens ici.

Elle lui pose 'ne kusje sur le front

LOISKE

Ernestine, tu es une véritable maman pour moi !

ERNESTINE,
qui regarde l'horloge du magasin

Je fais de mon mieux. Dis, t'as vu l'heure? Il est stillekes temps que tu t'en vas.
Alleï, spoei-da, ma choekkelief ou sinon tu vas t'être en retard et ton professeur
va devoir te mettre des points en bas.

LOISKE

Tu es un amour, tu sais ! A ce soir !

Elle lui saute fougueusement au cou

ERNESTINE

Oeye, oeye ! Du calme, du calme ! Mes cheveux vont encore être tout décoiffés.
*Loiske sort dehors. Ernestine rallume la T.S.F assez fort et reprend
son ménage en fredonnant*

ACTE I - SCENE V
THEO, ERNESTINE

THEO,
pressé, criant

Ernestine, Ernestine, coupez une fois cette TSF.

ERNESTINE

Je coupe, je coupe.

Elle éteint la TSF

THEO

On s'entend même plus hurler ici. Veuillez, s'il vous plaît, me chercher mon
capeau boule et mes ghants. Il faut encore que je prends mon déjeuner avant que
le magasin ouvre.

ERNESTINE,
inspectant Théo

Vous allez sortir dehors astiqué comme vous êtes là?

THEO,
qui se regarde dans le miroir du magasin

Astiqué comment ? Kesk'y a qui ne va pas ?

ERNESTINE

Mais regardez vous seulement dans le miroir !

THEO

C'est ce que je fais.

ERNESTINE

Vous voyez pas que vous êtes habillé comme un klodderhond ? D'abord, vous
n'êtes même pas peigné !

THEO

Mais si que je suis peigné !

ERNESTINE

Vous, peigné ? Alors, avec les grilles de la Porte de Hal ! Et vot' chemise...

THEO

Qu'est-ce qu'elle a ma chemise ?

ERNESTINE

Je peux demander depuis combien de temps vous la mettez ? Elle tient tout' seule, vot' chemise, sans amidon ! Et keske c'est que cette vilaine tache après vot' pantalon ?

THEO,
qui la découvre à son tour

Une tache ? Ah oué ! Bof, en marchant vit', on verra pas.

ERNESTINE

Et ga gelueve da ? Moi, je vous laisse pas sortir comm' ça. Enlevez moi tout de suite ce pantalon, je vais le frotter convenablement. Ah oué mais non... Keske vous avez à vos pieds ? Vous avez déjà vu vos chaussures ?

THEO

Mes chaussures ?

ERNESTINE

Elles sont tout juste bonnes à jeter...

THEO

Mo, allez !

ERNESTINE

Vous ressemblez à un clochard, oué ! Allez un' fois me met' un prop' singlet, des prop' chaussettes et une prop' chemise. Et jetez moi cette-là au sale linge !

THEO,
résigné

Bon, ça va, j'y vais. Serchez plutôt après mes nouvelles Molières, si vous voulez que je suis propre sur moi !

Il sort

ERNESTINE
qui se met à chercher, en réfléchissant

Ses nouvelles Molières ? Ousk'elles peuvent bien être. Y a aucune raison qu'elles sont dans cette pièce. Donc, c'est ici qu'il faut chercher. Attendez un

petit peu...

Elle regarde dans toutes les armoires, sous l'étalage

Non, pas là. Ici, peut-être ?

Elle vérifie, à quatre pattes, sous une banquette puis sous un fauteuil

Ici non plus pas ! Ça peut donc plus être que dans un endroit impossible. Voyons voir. Tiens, tiens...

Elle grimpe sur une escabelle, ouvre la cage à perroquet, en tâtonne le fond

Reste tranquille, toi... C'est bien ce que j'pensais. Les voilà ! Ça alors ! Qui pourra me spliquer comment c'est arrivé que les sauchures de Monsieur Pannekoek se retrouvent dans la cage de cet animal ? Qui a naturellement fait sa crotte dessus. Ah là là ! Enfin, on est déjà contente qu'on les a trouvées.

Elle redescend de l'escabelle et se met à frotter les chaussures après avoir craché dessus

Rien de tel pour faire blinquer.

Théo rentre en chaussettes

THEO

Alors, Ernestine, je suis beau comme ça ?

ERNESTINE
l'observant

Beau, c'est pitête beaucoup dire mais c'est déjà mieux. Comme ça, je vous laisse partir.

THEO

Pas sans mes chaussures, hein. Donnez-moi les.

ERNESTINE

Tenez ! Dites, c'était quoi ces nouvelles sauchures dans la cage à perroquet ?

THEO,
pensif et triste, mettant ses chaussures

Ça ? C'est à cause des zouissiers, tiens. Au cas ouške ces crapuleux viendraient me saisir. Comme ça, je garderais au moins mes nouvelles chaussures. Elles sont mon seul trésor, aujourd'hui.

ERNESTINE

Zee da ni ki ! Et si y avaient fait scampavie avec la cage du perroquet et les chaussures dedans ?

THEO

Impossible, je m'ai renseigné ! Un zouissier prend jamais les animaux de compagnie.

Il frotte son oeil

Oeye !

ERNESTINE

Kesk'y a mênant ?

THEO,
clignant de l'oeil

Oeye, ça picote... leve God, je vois plus avec mon oeil gauche. J'ai sûrement un décollement de la rustine !

ERNESTINE

Un décollement de la rustine ? Montrez voir ! Mô da's niks. Just een stuuutje in a uug! Vous êtes pire qu'un snotgamin, hein vous. Attendez !

Elle tripote délicatement dans l'oeil de Théo

Mais bougez pas comme ça !

THEO

Vous faites mal !

ERNESTINE

Voilà ! Clignez un peu des yeux. Ça picote encore ?

THEO

Non, ça picote plus. Vous avez des doigts de fée, Ernestine. Mille fois merci.

Il consulte sa montre gousset

Avec tout ça, vous savez qu'il est déjà quart après neuf ! Si je sors pas vite dehors, je serai jamais de retour à cinq avant dix pour ouvrir le magasin.

ERNESTINE

Allez-y seulement ! Je fais ma pose puis je m'occupe de mes commissions.

THEO

A tantôt !

ERNESTINE

A tantôt !

Il sort dehors

Bon, c'est pas tout ça mais y faut que je m'apprêter pour aller chez la verdurière. J'ai des tomates trop court pour mes ballekes...

NOIR

ACTE I – SCENE VI
THEO, LA SLUUR

Théo, de retour, ouvre la grille du magasin par l'extérieur, entre et retourne la pancarte "Magasin fermé"

THEO

qui éponge son front

Miyard de miyard de miyard ! Moi non plus je sais pas quoi faire avec cette chaleur. Et j'ai déjà si tant des problèmes sans ça. Je viens de passer à la banque. La situation est encore plus' pire que ce que je croyais...

Il regarde par la vitrine

Ah ! Peut-être une cliente ? Non, elle part... Zut alors ! Ah, la revoilà... Allei, Madamekke, entrez, je vais pas vous manger... Elle entre ? Non. Elle sait vraiment pas quois'k'elle veut, celle-là. Ah, si ka même...

La sluur finit par entrer

THEO

Bien le bonjour, Madame. Je peux vous aider ?

LA SLUUR

Ouéééé ! Voilà, j'habite dans les Marolles, un sous-sol avec cour. Ça fait mènant des mois que le sterfput de ma voisine du troisième est bouché et que le propriétaire veut pas bouger.

THEO

C'est ennuyant, naturellement !

LA SLUUR

Oué ! Paske la pauv', elle sait rien faire d'autre que déverser ses eaux sales dans ma cour et je peux vous dire que ça stinke, hein. Oh la la ! Mô en plus, avec ce temps qui fait, comme je suis touttant dehors, je prends tout sur le chignon, vous comprenez ?

THEO

Oué, oué !

LA SLUUR

Même mon chat, il ose plus sortir.

THEO

Elle pourrait au moins prévenir avant de vider son bac.

LA SLUUR

Oef ! Ça sert à rien ! Elle est sourde comme un pot !

THEO

Elle sait ka même parler...

LA SLUUR

Pour ça oué, elle est pas contraire. Elle m'appelle même à chaque fois. Mô quanske je répons pour dire que je suis là, elle entend rien et, verdouf, je prends toute la rotte drache sur mon smool. Alors, même dans ma cour, je suis verobligée de sortir en chapeau. Ça commence à bien faire.

THEO

Mais keske moi je peux faire pour vous ? Je suis toulmême pas plombier !

LA SLUUR

Eh bien, en attendant que ça est réparé, j'ai eu l'idée d'acheter un parasol pour nous mettre à l'abri, mon poepoes et moi.

THEO,
positif

Et qui vous protègera ossi de ce sacré soleil !

LA SLUUR

Oh, ça non, ça non, y a jamais de soleil dans ma cour.

THEO

Ah bon !

LA SLUUR

Ce que j'ai besoin, voyez-vous, ça est d'un très grand parasol. Vous avez ça, des parasols ?

THEO

Eh bien non, là, je regrette. J'ai seulement le plus gros stock de parapluies du royaume. Mais le parasol, désolé, je fais pas. Notez, j'ai des très grands modèles de parapluies qu'on dirait presque des parasols. Vous voulez une fois voir ?

LA SLUUR

Non, non. Ça est d'un vrai parasol que j'ai besoin.

THEO

Alors, je sais rien faire pour vous aider.

LA SLUUR

Bon, ben, tant pis ! Au revoir, alors !

THEO

Oui, c'est ça, au revoir !

Elle sort dehors

Encore une vente de ratée... La journée commence de nouveau bien.

ACTE I – SCENE VII

THEO, LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSÉE

Entre une demoiselle

THEO

Bien le bonjour, Man'mazelle !

LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSEE

Bonjour Monsieur. Je viens voir après mon parapluie.

THEO

Votre parapluie ?

LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSEE

Ben oué, çuilà que j'ai apporté la semaine passée pour que vous le réparez.
Vous vous rappelez ka même ?

THEO

Ah, mais oué, je vous remets mènant !

Tirant un vieux parapluie de dessous le comptoir

Voilà. J'ai examiné vot' parapleu de près si vite que j'ai pu. Mais regardez une fois, l'armature est complètement tordue, l'étoffe est déchirée, le manche est fendu, vous avez trois baleines tout-à-fait krum. Ça doit être une fabrication tchécoslovaque ou je sais pas tout quoi. Enfin, autant dire, du vlek.

LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSEE,
déçue

Et vous n'avez vraiment rien su faire ?

THEO

Ecoutez, ce bazar est irrécupérable ou alors ça va coûter tellement cher! Pour moi, tu peux le foutre au bac. Vous faites beaucoup mieux d'en acheter un nouveau !

LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSEE

Ah, bon !

THEO

Notez, je dis pas ça pour vendre, hein.

LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSEE

Ça coûterait combien, ça, un nouveau ?

THEO

Oh ! Ça dépend... J'ai déjà des beaux de dames à partir de vingt francs septante, vingt francs nonante... Et pour ce prix-là, c'est déjà de la qualité !

LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSEE

Vingt francs septante ? Ça j'ai pas sur moi, vous savez. Y a tout'façon pas d'urgence, quand on voit le temps qu'y fait. Je pense que je vais reporter mon achat de quelques semaines.

THEO

Comme vous voudrez, Man'mazelle... Tenez, je vous le rends.

LA MAN'MAZELLE DE LA SEMAINE PASSEE

Oh, je l'ai plus besoin. Mettez-le au bak pour moi. Merci ka même, hein, Monsieur ! Vous êtes très aimable !

THEO

Oh, y a pas de quoi ! Revenez quand vous voulez. Au revoir !

Elle sort dehors. Il met le parapluie avec dépit au vuilbak et s'approche de sa vitrine, mains dans le dos

Et voilà. Encore une qui s'en est allée sans rien m'acheter. Y a pas d'avance: je ferais mieux de fermer boutique. Ah, si au moins cette chaleur disparaîtrait. Je donnerais dix ans de ma vie pour une bonne drache... Mais ma parole, mais... kieske je vois là-bas ? Mais... on dirait Trudemans. Mon ami Trudemans ! Et c'est chez moi qu'y vient. Hé là, ça me rappelle qu'y me doit des sous, celui-là. En tous cas, si y vient pour rembourser ses dettes, y peut difficilement tomber mieux !

ACTE I – SCENE VIII
TRUDEMANS, THEO

Entre Trudemans

TRUDEMANS

Je dérange ?

THEO,
en lui serrant chaleureusement la main

Penses-tu, Sus ! Entre seulement ! Tu es venu avec le boorentram ?

TRUDEMANS

Non, non, à pied.

THEO

Tu sais pas savoir combien ça me fait plaisir que tu es là. Quelles bonnes nouvelles, fieu ?

TRUDEMANS

Ça va, ça va.

THEO

On dirait pas !

TRUDEMANS

Si, si, ça va.

THEO

Ben, t'en tire une drolle de figure pour quelqu'un qui dit qu'y va bien. Je parierais que t'as eu des ruses avec Armande et que tu veux pas le dire.

TRUDEMANS

Penses-tu ! Je n'ai jamais de ruses avec Armande.

THEO

Ça c'est nouveau, tiens.

TRUDEMANS

Non, mes problèmes sont ailleurs. Mais c'est un peu délicat à expliquer.

THEO

Je suis ton ami !

TRUDEMANS

En fait, j'ai pas directement des problèmes avec Armande. C'est plutôt que j'ai des problèmes à cause d'Armande qui, comme tu sais, me coûte très cher.

THEO

C'est pas pour dire mais c'est de notoriété connue que ta femme jette ton argent par les fenêtres !

TRUDEMANS

Alors, je suis venu pour te demander de m'avancer un peu... de poon.

THEO

Encore ?

TRUDEMANS

Oué, un nouveau petit coup de main de toi m'aiderait beaucoup: ça mettrait un peu...

THEO

... de baume dans tes épinards !

TRUDEMANS

Si tu veux !

THEO

Ça fait comme ça que tu es venu ici pour me demander encore de l'argent !

TRUDEMANS,
gêné

Heueueueueu...

THEO

Et moi que je croyais que tu venais par amitié pour ton plus vieil ami ou, au moins, pour lui rembourser tout ce que tu lui dois déjà.

TRUDEMANS,
gêné

C'est-à-dire...

THEO

Mais comment s'ke tu fais ton compte, toi ? Un homme célèbre, un savant qui gagne plein d'argent, en écrivant dans les gazettes, dans les hebdomadaires, qui sait avant tout le monde le temps qui va faire dans un jour, dans deux jours, dans un mois. Un homme dont on lit mènant, tous les matins, les petits papiers sur Radio Belgique. Un, un ... Comment tu dis encore ?

TRUDEMANS

Un météorologiste.

THEO,
broebelant sur ce mot difficile

Un métérorol..., un métérol...lo, un météloloro..., enfin, un peï qui fait la pluie et le beau temps dans ce pays. Et tu veux me faire croire que tu sais pas rembourser quoiske tu me dois. Da gelueve 'k ni.

TRUDEMANS

Théo, je suis non seulement incapable de te rembourser la dette que je te dois mais en plus... je ne sais vraiment pas comment te dire...

THEO

Accouche !

TRUDEMANS

Voilà ! Je suis venu te demander si ce ne serait pas possible de m'allonger encore six cents francs.

THEO

Six cents francs tout près ! Six cents francs en plus des cinq milles que je t'ai déjà prêté l'hiver dernier. Da's ni gezieverd, manneke ! Et oùske je vais trouvez cet argent, moi ?

TRUDEMANS

Mais enfin, Théo, tu viens de dire que tu es mon plus vieil ami.

THEO

Et tu crois que ça suffit que je suis ton plus vieil ami pour faire sproeiter de quelque part une somme pareille ?

TRUDEMANS

Mais tu as la réputation d'être un des plus opulents commerçants de cette galerie !

THEO

Z'opulent, moi ?! Avant, oué !

TRUDEMANS

Avant quoi ?

THEO

Ben, avant la clanicule, tiens ! Les affaires sont devenues catastrophiques avec ce climat tropical.

TRUDEMANS

Allez toi, ça je savais pas.

THEO

Bo, tu pourrais t'en douter !

TRUDEMANS

Hé! Ça n'est tout de même pas la première fois qu'il fait beau dans ce pays. Heureusement d'ailleurs...

THEO

Oué, mais jamais pendant si longtemps... Tu sais seulement que sur un mois, j'ai pas vendu un parapluie. Tu m'entends bien ? Pas un seul parapluie ! Je suis t'à ça de la faillite !

TRUDEMANS

Ça, je savais pas !

THEO

Natuur, tu sais pas savoir. Personne sait savoir si je le dis pas. Ce foutu soleil a eu raison de moi.

TRUDEMANS

Ça, je savais pas !

THEO

François !

TRUDEMANS

Oui, Théo.

THEO

Mènant qu'on est là tous les deux, je voudrais que tu me dis quelque chose que toi seul sais savoir.

TRUDEMANS

Que veux-tu que je te dise ?

THEO

Ce que Dieu le Père a prévu comme temps pour ce week-end ?

TRUDEMANS

A Bruxelles ?

THEO,
zwanzeur par désespoir

Non, à Tombouctou !

TRUDEMANS

A ton avis, Théo ? Tu le sais bien. Ciel bleu, soleil de plomb, pas un gramme de vent et au moins 35 degrés à l'ombre, dès onze heures du matin.

THEO,
effondré

Es 't vè derek mei te lachen of maggek het embaleire en meipakken?

TRUDEMANS

Je suis on ne peut plus sérieux.

THEO,
épongeant son front

C'est pas possîp !

TRUDEMANS

Prend juste encore un peu ton mal en patience. Je te garantis pour bientôt trois cents jours de mauvais temps. Tout va s'arranger !

THEO

Tu es sûr ?

TRUDEMANS

Certain !

THEO

Ah bon ! Alors...

TRUDEMANS

Alors tu peux m'avancer les six cent francs que j'ai l'honneur de te demander.

THEO,
catégorique

C'est non !

TRUDEMANS

Potfermille ! Qu'est ce que je vais faire pour m'en sortir moi ?

THEO

Je vais te dire ce que tu vas faire pour t'en sortir ? Tu vas d'abord commencer par réduire le train de vie de ta danseuse.

TRUDEMANS

Ma danseuse ? Je ne te permets pas de parler d'Armande de cette façon !

THEO

Je vais me gêner, peut-être ! Tu veux savoir ? Ton Armande, ça n'est qu'une poule de luxe !

TRUDEMANS

Théo !

THEO

Elle te ruine en dépensant l'argent que tu n'as jamais eu dans les boutieks les plus chics de la ville et toi, totje, tu restes là comme un imbécile, cinq mètres derrière elle, à porter ses paquets.

TRUDEMANS

Tu vas trop loin !

THEO

Et ça n'est encore que la face éclairée de l'iceberg que je dis là. Abandonnez un peu cette vie de luxation et revenez à des plaisirs simples et bon marché.

TRUDEMANS

Je ne te permets plus de me parler de cette façon, tu m'entends ! C'est bien ce que je pensais, dans le besoin, plus personne sur qui compter !

THEO

Tu sonnes juste à la mauvaise porte !

TRUDEMANS

Bof !

THEO,
se reprenant

Alleï, Sus, on va une fois se calmer. Je m'excuse pour tout c' que je viens de te dire. C'est parce que tu arrives comme... un cheval dans la soupe. Cette chaleur, les mauvaises ventes, la peur à l'estomac, le spectre de la faillite, toutes ces choses horribel sont peut-êt' cause que je suis si z'agressif avec tout le monde, ces derniers temps.

TRUDEMANS

N'en faisons pas une affaire. C'est déjà oublié. De toute façon, je vais devoir y aller. Mon papier météo doit arriver à Radio Belgique avant midi. Faudrait peut-être qu'on rediscute de tout cela une autre fois, plus calmement.

THEO

Tu as raison ! Kanske tu veux qu'on se revoit ? Si tu venais souper vendredi avec Armande ?

TRUDEMANS

Bonne idée !

THEO

Et tu prendrais ton ket avec ? J'ai comme l'impression que ça fait plaisir à Loiske.

TRUDEMANS

Ça va, j'en parle à Julien.

THEO

Allez, vas-y, sinon tu vas z'être en retard pour ton papier.

TRUDEMANS

A vendredi soir, Théo ?

THEO

A vendredi !

TRUDEMANS

Pour l'apéro ?

THEO

Pour l'apéro !

TRUDEMANS

Salut !

THEO

Salut !

Trudemans sort dehors

Y dit qu'y va porter ses prévisions météo à Radio Belgique. Tiens, tiens, tiens, tiens... J'ai comme une petite idée derrière ma tête.

RIDEAU

ACTE II

Le magasin de parapluie. Une table a été dressée au milieu.

ACTE II - SCENE I
THEO, ERNESTINE, LOISKE

Loiske et Ernestine s'affairent à placer des derniers couverts

THEO,
consultant sa montre

Presque huit heures ! J'espère qu'y z'ont pas oublié. Keske j'ai chaud, moi !

On toque à la porte du magasin

ERNESTINE

Les voilà !

LOISKE

Tu vas ouvrir, poepa ?

THEO

J'y vais.

Ernestine sort. Il ouvre la porte

ACTE II - SCENE II
TRUDEMANS, ARMANDE, THEO, LOISKE, JULIEN

TRUDEMANS

Nous nous excusons d'être en retard ! Pour une fois que j'étais prêt à temps...

ARMANDE

Bonsoir, Théo !

THEO

Bonsoir, Armande !

Ils se font trois baisers

ARMANDE

Oué, mille excuses, hein. Ça est un peu ma faute. J'arrivais pas à décider quelle toilette j'allais porter !

THEO

Hé bien, ça valait la peine d'hésiter, Armande. Tu es très printanière comme ça, si je peux me permettre un compliment en la présence de ton mari.

TRUDEMANS

Vas-y seulement.

A Loiske

Bonsoir, ma krotje !

LOISKE

Bonsoir, François. Je suis contente de te revoir !

ARMANDE

Bonsoir, ma Loiske.

LOISKE

Bonsoir, Armande. Poepa a raison, tu es vraiment chic avec cette robe.

TRUDEMANS

Dis Loiske, est-ce que mon grand zwanzeur de Julien t'a déjà fait la bise a moins ?

LOISKE,
rougissant

Je m'en rappelle pas.

TRUDEMANS

Et toi, Julien, tu t'en rappelles ?

JULIEN

Non, poepa.

TRUDEMANS

Çuilà alors ! Toujours aussi timide avec les filles, hein. Comme c'est parti, si je veux un jour un petit-fils, je vais devoir le faire moi-même.

JULIEN

gêné

Poepaaaaaa !

TRUDEMANS

Ah bon ! Qu'est-ce que t'attends alors ?

JULIEN

Bonsoir, Loiske !

Julien fait la bise à Loiske

TRUDEMANS

A la bonne heure !

THEO

Dites, vu l'heure, les amis, je propose qu'on va direct à table. Je peux te débarrasser, Armande ?

ARMANDE

Volontiers ! Ça c'est pour toi.

Elle lui tend un bouquet de fleurs

Ça vient pas de chez le fleurisse Ça n'est qu'un boukeike de fleurs de mon jardin mais ça vient tout droit de mon coeur...

THEO

Je suis encore plus touché ! Loiske chérie, va voir après un vase qui va avec !

LOISKE

C'est comme si c'était fait, pa.

Elle sort avec les fleurs

THEO

Alleï, mettez-vous sans cérémonie... J'ai pas fait de plan de table.

Ils s'installent

THEO

Ça va l'apéritif maison ? C'est un mélange à base de vermouth et de quinquina.

TRUDEMANS

La quinquina, j'adore ! Et en plus, c'est excellent pour l'appétit ! Bien que ce soir, je n'aurai pas besoin qu'on m'aide à avoir faim.

THEO

Allez alors, vermouth-quinquina pour toulmonde !

Théo sert. Loiske rentre avec le bouquet dans un vase, le dépose et vient s'asseoir

Voilà ! Goûtez moi ça une fois. Santeï !

TOUS

Santeï !

Ils trinquent

ARMANDE

Toffe idée de recevoir dans le magasin, Théo !

THEO

Je ne fais ça qu'aux grandes occasions, Armande ! C'est ici qu'on avait fait le dîner de communion de Loiske ! Tu te rappelles ?

ARMANDE

Si je m'en rappelle ! Qu'est-ce qu'elle a changé, ta fille ! C'est devenu une fort schuen maske !

LOISKE,
rougissant à nouveau

Tu es trop gentille, Armande.

TRUDEMANS

Et toi, Julien qui restes dans son coin et qui ne dis rien, qu'est-ce que tu penses de ce que ta maman vient de dire ?

JULIEN,
rougissant à son tour

Maman a tout à fait raison. Loiske est... très jolie.

LOISKE

Merci Julien !

TRUDEMANS

Alors, la vie est belle !

ACTE II – SCENE III

ERNESTINE, ARMANDE, THEO, TRUDEMANS, JULIEN, LOISKE
Ernestine entre avec un grand plateau en mains

LES INVITES

Bonsoir, Ernestine !

ERNESTINE

Bonsoir, toulmonde !

THEO

Je crois qu'y a des jeunes qui ont faim ici !

ERNESTINE

Avec cette chaleur ?

TRUDEMANS

Non, non, moi, j'ai juste mon appétit normal.

THEO

C'est pas de toi qu'on parle !

TRUDEMANS

Ah bon ?

ERNESTINE

Comme c'est vendredi, j'ai fait quoi ? Des tomates-crevettes !

Loiske sert

ARMANDE

Mon péché mignon !

THEO,
*avec clin d'œil à Trudemans*Si tu n'as que ce péché là, Armande, pas besoin d'aller à confesse ! Allez, bon
appetit, toulmonde !

TOULMONDE

Bon appetit !

THEO

Et un petit blanc pour faire passer tout ça ! Voilà. Et voilà.

*Théo sert le vin. Ils mangent*TRUDEMANS,
en se régaland.

Délicieux ! Délicieux ! Quelles belles petites crevettes !

THEO

Arrivage tout frais du matin ! Ernestine les a épluchées une à une avec ses
mains !

TRUDEMANS

C'est plus facile avec les mains qu'avec les pieds !

Rires

ARMANDE

Alleï, vous deux ! C'est fini la zwanze ?

THEO,
pouffant

Ça m'étonnerait. C'est plus fort que nous.

ARMANDE

A propos de crevettes, est-ce que tu savais ça, Théo, que ma mère était d'Ostende ?

THEO

Non ! Je savais pas.

TRUDEMANS

Ça explique peut-être pourquoi la mère de ma femme était si souvent... agitée.
Rires

ARMANDE

Maman ne supportait pas le grand vent, ça est tout !

TRUDEMANS

Oué, c'est pour ça qu'à la moindre bise, elle devenait... houleuse.

Rires

ARMANDE

Mô laisse une fois maman tranquile ! Mange plutôt ton assiette!

TRUDEMANS

Que c'est bon, mais que c'est bon !

ARMANDE

Oué, c'est bon ! Et cette mayonnaise, quel délice !

TRUDEMANS

Oué, je me disais aussi. Kesk'y a là-dedans ?

LOISKE

Eh ben, des échalottes et une petite pointe d'ail.

TRUDEMANS

Ah bon ! Mais ce petit goût, là ?

LOISKE

Ah ça, du cerfeuil haché.

TRUDEMANS

Du cerfeuil haché, j'ai encore jamais entendu !

THEO

Recette d'Ernestine ! Elle en a plein des comme ça.

TRUDEMANS

Quel veinard, ce Théo !

ARMANDE

Attends un peu ! On dirait que tu reçois jamais rien à manger à la maison.

TRUDEMANS

C'est pas ça que j'ai voulu dire !

THEO

à Julien

Alors, ça te plaît, fiston ?

JULIEN

Oui, Théo, ça me goûte bien !

THEO

Ça fait plaisir. Et vous n'avez pas encore vu la suite...

ARMANDE

Je propose, pour aider Ernestine, qu'on débarrasse tous la table.

THEO

C'est gentil, ça.

ARMANDE

Allez, toulmonde donne un coup de main !

Il se lèvent sauf les jeunes et aident à débarrasser. Ils sortent

JULIEN,

prenant en stoemmelings la main de Loiske

Tu crois que poepa se doute de quelque chose ?

LOISKE

Ça je sais pas. En tous cas, le mien, c'est sûr qu'y n'a rien vu. Keske que tu penses: on leur dit?

JULIEN

C'est peut-être pas le moment. Père m'a appris que le tien avait des soucis. Et le mien, à la maison, il est nerveux comme je sais pas quoi. J'ai assez peur qu'il le prend mal.

LOISKE

Je t'aime, Julien.

JULIEN

Moi aussi, Loiske. Tu sais, cela me ferait tellement plaisir de t'emmener au bal de ton école, ce soir.

LOISKE

Oué mais je sais pas si je peux de mon père.

JULIEN

Bah ! On risque rien à demander, hein.

LOISKE

T'as raison, choeke. On va essayer. Attention, les revoilà.

Il retire sa main de justesse. Rentrent Théo, Armande et Sus

THEO

De mon temps, c'est les jeunes qui faisaient le service... Mènant on peut plus rien demander. Ou alors on est de suite traité d'exploiteur du peuple...

ARMANDE

Allons Théo, laisse les tranquiles. Tu vois bien qu'ils ont des tas de choses à se raconter.

Ils se réinstallent à table. Entre Ernestine avec un grand plat de service

ERNESTINE

Et pour suivre, devinez ça est quoi que j'ai préparé: des choezels au Madère !

Elle ser.

TRUDEMANS

J'en étais sûr. Je n'ai pas osé soulever le couvercle de la casserole parce que je ne suis pas chez moi.

THEO

Mais si, tu es chez toi !

TRUDEMANS

Ça sentait si bon, comme dans le temps, chez ma maman !

THEO

La maman de François ? La reine des choezels au Madère !

TRUDEMANS

A l'époque, Théo et moi, on aurait fait le Botanique sur son derrière pour manger ses choezels au Madère. Pas vrai, Théo ?

THEO

Ça c'est bien vrai mais mènant que j'ai Ernestine, y suffit que je demande et elle m'en fait.

TRUDEMANS

Oeye, faites attention, c'est chaud !

Ernestine sort

THEO

Sus, j'ai soif ! Donne moi-z'à boire ! La bouteille est à côté de toi.

TRUDEMANS,
examinant la bouteille

Ouah ! Un Gevrey-Chambertin 1922. Tu nous gâtes, Théo !

THEO

Moi, j'aime encore bien du Bourgogne avec les choezels. Ça va bien avec.
Trudemans remplit les verres, le sien en particulier

ARMANDE

Hé, doucement, François, t'as vu comment tu te sers ?

TRUDEMANS

Ben quoi ?

ARMANDE

Tu forces un peu sur le vin, ces derniers temps. Pas op, hein menneke !

TRUDEMANS

Tu exagères !

ARMANDE

Le docteur l'a dit. Avec tout ce que tu ingurgites, fieui, la goutte te pend au nez !

TRUDEMANS

Armande, sans vouloir me vanter, j'ai déjà enterré trois de mes docteurs et deux de vos gynécologues. Alors, laissez-nous manger en paix, s'il vous plaît... O ce que ça me semble bon ! Mmmh, ça fond dans la bouche !

ARMANDE

Oh, oué c'est bon ! Théo, je me pourlèche les bobines ! Ousk' Ernestine troue des choezels pareilles ?

THEO

Elle va direct les chercher aux abattoirs d'Anderlecht. Mais... commande spéciale !

TRUDEMANS

Ah, dites, ça me refait penser à celle du Bruxellois qui mange sa paëlla dans un restaurant espagnol. Vous connaissez ?

THEO

Pouf ! Ça ne me dit plus rien.

TRUDEMANS

Ben voilà. Ça est une fois un Bruxellois qui voit, dans un restaurant de Madrid, qu'on sert à la table voisine un grand plat fumant, plein de sauce avec, au milieu, deux énormes ballekes bien croustillantes. Ça avait l'air vraiment bon. Il demande ce que c'est au garçon qui répond : ça sont des testicules de taureau farcies, une de nos spécialités locales. Ça n'est pas inscrit à votre carte, observe le Bruxellois. Normal, dit le garçon, nous servons ce plat que sur commande encore, les dimanches de corrida. Pas de problème, je passe commande pour dimanche prochain. Le dimanche suivant, il s'attable, impatient de goûter à la spécialité. Le serveur arrive avec un grand plat fumant, plein de sauce mais avec, cette fois, deux ballekes de rien du tout. Déçu, le Bruxellois fait remarquer qu'elles sont quand même fort petites par rapport à la semaine passée. Et le garçon lui répond : « Ah, yé n'y peux rien, signor, ma ça n'est pas toujours le toréro qui gagne ! ».

Ils explosent de rire

THEO,
pleurant presque

Ah, François, il les connaît toutes ! Extraordinaire, celle-là ! C'est pas possible

je pleure, je pleure tellement je ris... !

ARMANDE

François est quelqu'un de très spiritueux.

LOISKE

Dis, mon petit poepa. Quand tu auras fini de rire, j'aurais quelque chose à te demander... bien que je sais déjà que tu vas dire non.

THEO,
se reprenant

Si tu sais déjà que je vais dire non, alors, faut même pas poser la question, hein, ma choekeleef. Alleï, je ziever. Dis moi quoi.

LOISKE

Ce soir, c'est le bal des anciennes à mon école.

THEO

Et alors ?

LOISKE

Ben, est-ce que j'peux y aller ?

THEO

Ça, je sais pas !

LOISKE,
qui se lève

Alleï, poepa ! Je serai rentrée à l'heure que tu me diras que je dois rentrer.

THEO

Oué, oué. Le problème n'est pas là. Le problème, c'est que j'ai peur avec ces voyous qui traînent partout. Je te rappelle que l'année passée, à la fancy-fair, ça a fini par une bagarre avec des canifs.

LOISKE

Oui mais là préfète, elle a dit que le premier voyou qui rentrerait dans l'école,

elle appelait la garcevic.

THEO,
qui se lève ossi et la prend par les bras

Ecoute, Minnekepoes, tu connais encore si peu de la vraie vie. Tu sais bien que je tiens à toi comme à la prunette de mes deux yeux. J'ai déjà perdu ta maman s jeune, alors tu comprends...

ARMANDE

Alleï, Théo ! C'est une grande file, mènant ! Tu vas ka même pas l'empêcher d'aller un peu s'amuser avec les jeunes de son âche. On a été jeunes ossi, non ?

THEO

Oué mais, à l'époque, ça n'était pas comme aujourd'hui ! Les filles savaient rester chastres jusqu'à leur mariache. Tu sais, le monde a bien changé depuis.

ARMANDE

Ouééé ! Tous les pères disent ça. Mon père disait ça. Le père de ma mère disait ça. Et le père du père de ma mère disait ça. Mais moi je sais que tu peux faire confiance à Loiske.

THEO

Et qu'est-ce que tu vas dire si elle me revient avec un pochenelle dans le spoerpot ?

ARMANDE

Et bien comme ça tu seras boempa au printemps prochain ! Je suis sûre que tu es en rêves...

THEO,
qui devient éméché

Armande, le premier waaiveluuper qui touche à un cheveu de ma file, j commence par lui faire une schieve smool...

LOISKE

Poepa !

THEO

... puis je lui fous une figotte tellement fort sur son kop qu'elle devient plus large que l'excalier du palais de Justice !

TRUDEMANS

Je pense, je pense, si je peux me permettre d'intervenir, que ce qui pourrait arranger les choses serait de faire chaperonner Loiske par un jeune homme au-dessus de tous soupçons.

THEO

Chaponner ? Au dessus de tout soupçon ? Tu en connais, toi ?

TRUDEMANS

Bien sûr, mon Julien, tiens. Il a été chez les scouts, tu sais. Notre fils a le sens des responsabilités et de l'honneur. Qu'est-ce que t'en penses, Julien ?

JULIEN

Ce serait une bonne idée, pa, pour autant évidemment que Loiske veut bien que je viens avec. Tu serais d'accord, Loiske ?

LOISKE

Si je serais d'accord ? Bien sûr que je veux bien que tu viens avec !

ARMANDE

Je réponds de mon fils comme de moi-même. Il prendra grand soin de Loiske. Hein, Julien ?

JULIEN

Oui, man !

THEO

Bon ! Je veux bien vous laisser aller mais puuten van de koech, hein, garçon. Tu connais la règle: « Afblaaive of traave » !

JULIEN

Sois tranquille, Théo !

LOISKE

Oh, merci mon petit poepa ! Je t'aime, tu sais.

Elle saute à son cou pour l'embrasse

THEO

Et moi pas peut-être ? Allez, c'est à quelle heure que vous devez aller ?

LOISKE

Ben, c'est mènant !

THEO

D'accord, mon pijonske ! Mais tu es de retour à minuit ! Ça va ?

LOISKE

Pas de problème, poepake ! Minuit pile ! Au revoir, Armande, au revoir François !

JULIEN

Salut, toulmonde !

Les jeunes sortent

ARMANDE

Tu veux que je vous dise ? Ta Loiske, elle a un boentje pour mon Julien.

TRUDEMANS

Oui et mon héritier aurait pour ta fille les yeux de Rodrigue que ça n m'étonnerait pas !

THEO

Dis, tu crois ka même pas que j'ai rien vu ?

TRUDEMANS

Mais si, j'ai bien vu que tu avais vu. Tu te rends compte, Théo, on sera peut-être boempas des mêmes ketjes !

THEO

Oué ! Enfin, y sont pas encore mariés. Faudra faire les choses dans les règles. Pour moi, tant qu'il n'y a pas demande en mariâche, y a rien de fait.

ARMANDE

Théo a raison, François. Ne vendons pas la charrue avant d'avoir tué les bœufs ! C'est mieux de laisser venir doucement les choses.

Entre Ernestine pour débarrasser

TRUDEMANS

Ah, Ernestine, c'était tellement goûteux que je m'en suis mis jusque derrière les oreilles.

ARMANDE

Vous êtes une véritable fée... Je crois pas que Théo, y sait la chance qu'il a de vous avoir !

THEO

Ah non, peut-être ! Si je l'aurais pas, je sais pas ce que j' deviendrais ! Elle a su remplacer ma regrettée Amelée pour tellement de choses.

ERNESTINE,

portant le plateau chargé des assiettes, des couverts et du plat

Oh, je fais ce que je peux, Monsieur Pannekoek, je fais ce que je peux. J'apporte les praniles et du café dans dix bonnes munutes ! Je suppose que tout le monde prendra une druppelke avec ça ?

TRUDEMANS

Pour moi, ça ne sera pas de refus !

ARMANDE

qui le regarde sévèrement

Pour moi aussi, mais une petite alors !

Ernestine sort

ACTE II – SCENE IV
ARMANDE, THEO, TRUDEMANS

ARMANDE

Dis, Théo, je suis pas cruëuse, mais t'as une fois vu les cartaches qu'elle por
aux doigts, ta gouvernante ?

THEO

Heu, oué, j'ai vu.

ARMANDE

Et ses colliers ? Et ses broches ? La moindre vaut bien sept ou huit mille fran
chez Wolfers.

THEO,
étonné

Sept ou huit mille francs ?

ARMANDE

Au moins ! Ça n'est ka même pas avec ce que tu donnes pour frotter la boutiq
qu'elle peut s'offrir des bijoux pareils !

THEO

Remarque, chacun fait ce qu'y veut avec son argent.

ARMANDE

D'accord mais t'as aussi vu ses toilettes ? J'peux te dire que des fouffes comm
ça, ça n'est pas du bucht de chez Sarma !

THEO

Qu'est-ce que j'en sais, moi ! Elle a peut-êt' un bonami qui a des sensss c
quelque chose comme ça.

ARMANDE

Eske tu la payerais pas un peu trop, par hasard ?

THEO

Je pense pas. En tous cas, je m'en fais pas pour elle. Elle est maline assez. C'est plutôt pour Loiske et moi que je me fais du sang de cochon. J'ai tant de traites à payer que je peux plus m'en sortir.

ARMANDE

Tu as fais du poef, toi, Théo ?

THEO

Oué ! Et du gros !

ARMANDE,
verbaverée

Théo a fait du poef !

THEO

Et pour m'en sortir, tu vois... j'ai besoin de l'aide de ton mari.

TRUDEMANS

Mon aide ? Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse pour t'aider ? Je sais déjà pas rembourser ce que je te dois.

ARMANDE,
qui va de surprise en surprise

Toi, tu dois de l'argent à Théo ?

Trudemans se rend compte de sa gaffe

THEO

Oui, il me doit de l'argent.

ARMANDE,
effarée

Mais qu'est-ce que c'est t'ça ?

THEO

Il me doit de l'argent et... en plus, c'est le seul homme au monde qui saurait

m'aider !

TRUDEMANS

Je ne vois pas comment.

THEO

C'est pourtant facile !

TRUDEMANS

Facile ?

THEO

Facile pour toi, en tous cas !

TRUDEMANS

Comment ça ?

THEO

Approche un peu. Je vais te spliquer pour que tu comprends. Tu sais qu'avec ma profession, je vis, en quelque sorte, du mauvais temps ! La pluie, la drache, la grêle, c'est mon fonds de commerce.

TRUDEMANS

Et... et moi dans tout ça ?

THEO

Toi, tu es un peu l'homme qui fait la pluie et le beau temps dans ce pays Newo ?

TRUDEMANS

Ouh la la ! J'espère que je ne te vois pas venir. Ouh la la ! Si c'est à ça que tu penses, je te dis de suite: pas question !

THEO

Pas question de quoi ?

TRUDEMANS

Pas question de me faire raconter des carabistouilles au journal parlé !

THEO

M'enfin ! Je te demanderais simplement d'annoncer un peu de mauvais temps dans les prochains bulletins. Juste une ou deux fois et t'es gebakke ! Tu sauves mon affaire.

TRUDEMANS

Tu es fou ou quoi ?

THEO

Alleï, quelque chose comme des orages ou de la pluie pour le week-end.

TRUDEMANS

Tu peux pas me demander de faire ça.

THEO

Pluie intermittente, alors...

TRUDEMANS

Ça, je peux pas faire !

THEO

Entrecoupées d'éclaircies...

TRUDEMANS

Ça, je peux pas faire !

THEO

Allez ! Temps ensoleillé avec menaces d'averses. Là tu risques ka même pas grand chose, hein !

TRUDEMANS

Ça, je peux pas faire, je te dis.

THEO

E woevui ni ?

TRUDEMANS

Parce que... faire une chose pareille, ça je peux pas !

THEO

Mais pourquoi ça que tu peux pas ?

TRUDEMANS

Parce que moi, Môssieu, je fonde mes prévisions météorologiques sur de véritables observations scientifiques, pas en loenkant sur des grenouilles dans un aquarium ou en écoutant ce que disent mes cors aux pieds !

THEO

Et qu'est-ce que ça change à l'affaire ?

TRUDEMANS

Ce qui change ? C'est que dans mon métier, il n'y a pas place pour l'improvisation, encore moins pour la fantaisie. Même si, je l'avoue, il m'arrive parfois de me tromper...

THEO

Ah voilà !

TRUDEMANS

Voilà quoi ?

THEO

Voilà ! Tu viens de le dire toi même : il t'arrive de te tromper. Eh bien, tu n'auras qu'à dire que tu t'es trompé, puisque ça t'arrive de temps en temps.

TRUDEMANS

Théo, tu me vexes !

THEO

François, je vends des parapluies, moi, pas du vent !

TRUDEMANS

Théo, tu me vexes ! Je ne vends du vent que lorsque que je sais avec une quasi certitude qu'il y aura du vent.

ARMANDE

qui se lève

Oeye, oeye, y a du gaz dans l'air, on dirait !

THEO

Franchement, François, si un ami comme toi, qui a toutes les cartes en mains, ne fait rien pour moi, sur qui eske je peux encore compter ?

TRUDEMANS

Essaie de comprendre, Théo: mon refus n'a rien à voir avec notre amitié; ni l'affection immense que je te porte. C'est juste question d'éthique !

THEO

Des tics ?

TRUDEMANS

De morale, si tu préfères. La déontologie de l'homme de sciences !

THEO

La léontologie ! Avec quoi, toi tu viens, mènant. François, regarde moi, une fois, droit dans les yeux. Si tu fais ce que j'te demande, je remets ta dette. Tu me dois plus rien. On est quitte. Pour toujours.

ARMANDE

Ça, c'est autre chose. Tu as entendu, François. Il te remet la dette si tu fais ce qu'il demande. Si je serais toi, je réfléchirais.

TRUDEMANS

Toi, s'il te plaît, ne viens pas mettre ton grain de sel dans cette histoire !

D'ailleurs, c'est de ta faute tout ce qui arrive. Si tu ne me forçais pas à vivre au dessus de mes moyens, je n'aurais pas à faire du poef chez mes amis. Théo a raison: tu n'es qu'une entertenuue.

ARMANDE

Une entertenuue ! Théo a dit que j'étais une entertenuue ? C'est vrai ça, Théo ?

THEO,
gêné

Ben...

ARMANDE

Et bien, je vais te dire quelque chose, François: il a raison, ton ami. Une femme de mon rang n'a pas à travailler. Si j'aurais seulement su, dès nos débuts, le sukkeleir que tu étais, j'aurais marié un commerçant opulent comme Théo, pas un commis-chef de deuxième classe à l'Observatoire !

TRUDEMANS

Mais chérie, c'était il y a bien longtemps. J'ai tout de même gravi, petit à petit, les échelons...

ARMANDE

Il n'y a pas de chérie qui tienne. Je me sens, de toute façon, comme un éléphant dans un magasin de quilles, ici. Je suis de trop ! Messieurs, je vous laisse. Adieu !

Elle part en claquant la porte

TRUDEMANS

Tu vois ce qui arrive avec tes caprices !

THEO

Mo, ça sont pas des caprices. C'est une question de vie ou de mort.

TRUDEMANS

Caprices que je te dis !

THEO

Ah, je vois. M^ossieu Trudemans me regarde en bas du haut de son piédestal parce que j'ai pas été sur l'école aussi longtemps que lui. Voilà la raison !

TRUDEMANS

Tu n'y es pas du tout !

THEO

Tet, tet, tet ! Et au-dessus du marché, j'ai même remarqué une chose: quand M^ossieu Trudemans fait son papier sur la radiophonie, M^ossieu Trudemans, il pince son français. M^ossieu Trudemans y fait le poireau devant le public parce que M^ossieu Trudemans, je vais te le dire, il a honte d'être Bruxellois.

TRUDEMANS

Moi ? Honte d'être Bruxellois ? Théo, tu vois bien la Rue de la Paille qui est dans l'oeil de ton voisin mais tu ne vois pas l'Avenue Lepoutre qui est dans le tien ! D'abord, je n'ai pas honte d'être Bruxellois. Je suis Bruxellois depuis plus longtemps que toi et je resterai Bruxellois jusqu'à ma mort !

THEO

François, je m'en vais te dire mes quatre façons de penser pour que tu sais enfin ce que tu es vraiment: un broekschaaiter !

TRUDEMANS

Tu deviens grossier maintenant ?

THEO

Y fallait pas réveiller l'eau qui dort ! Fiche le camp d'ici ! Je veux plus te voir. Je veux que toi aussi tu prends la porte, comme ta trut là tantôt.

TRUDEMANS,
méprisant

Pff ! On dit : je veux que tu *prennes* la porte. Tu as oublié le présent du subjonctif ?

THEO,
tout rouge

Monsieur qui pète plus haut que son cul devrait le savoir, quand le Bruxellois s'agace, le président du subjonctif trépassé ! En dad in aa kas !

TRUDEMANS

Ecoute, moi aussi je vais te dire quelque chose: avec toutes tes emmanchures de smokkeleir, tu vas finir par te retrouver au tribunal ! A l'Amigo, mon cher ami !

THEO

Moi, un smokkeleir ? Ça, c'est la goutte qui met le feu aux poudres. Tu n'es qu'un pleutre, une kartonenfloëit !

TRUDEMANS

Mais vas tu arrêter de m'agonir ! Je ne sais ce qui me retient...

THEO

Essaye seulement. Talüerelekker !

TRUDEMANS

Voddeman !

THEO

Krotter !

TRUDEMANS

Snul !

THEO

Voïel toeng !

TRUDEMANS

Krabber !

THEO

Pennelekker !

TRUDEMANS

Plekleir !

THEO

Prolétaire !

TRUDEMANS,
très vexé

Tu m'as traité de prolétaire ? Tu m'as traité de prolétaire ? Je te quitte, ajoen, va !

Il se lève et marche à reculons vers la porte, poursuivi par Théo en fureur

THEO

Oué, c'est ça, va-t-en seulement que je vois plus jamais ta veeze smool ! Smeirlap ! Peigné à l'eau ! Mangke puët !

TRUDEMANS

Moi aussi je te dis adieu !

Sus ouvre la porte et ressort en la claquant. Théo la rouvre rageusement en continuant à l'injurier par l'entrebâillement

THEO

C'est ça dehors ! Schieve Napoleon ! Zattekul !

*Il referme la porte, réfléchit un moment puis la rouvre pour lâcher une dernière
salve*

Rotte boestring !

Théo referme la porte, épuisé

ACTE II – Scène V
ERNESTINE, THEO

ERNESTINE,

Entrant, porteuse d'un plateau avec le café chaud et les tasses

Eh bien ? Où sont passés vos invités ? Ouh la la ! Mais ça a l'air d'avoir été bal op de boetjes ici.

THEO,
effondré

Sur le temps que tu préparais le café, j'ai eu une grave intercalation avec Trudemans. Je l'ai agonisé d'injures et ils se sont en allés, lui et sa femme avec.

ERNESTINE

Oh, vous avez juste bu un verre de trop. Ça sont des choses qui arrivent. Même entre bons amis.

THEO

Non, non, non, non, c'était terrible. Terrible ! On s'est jamais bagarrés comme ça depuis qu'on se connaît ! Je crois bien que cette fois-ci, notre belle amitié est finie ! De toute façon, je sais plus voir ce type en peinture.

Il s'assied. Ernestine s'approche et lui met sa main sur l'épaule

ERNESTINE

Allons, Monsieur Pannekoek, c'est normal que vous êtes en affaire avec ce qui vient d'arriver mais ne vous désolez pas comme ça. Le temps finit toujours par raccommoder ce genre de choses.

THEO

Non, c'est beaucoup plus grave que ça. J'ai compris aujourd'hui que ça fait longtemps que plus rien ne va dans ma vie. C'est depuis qu'Amelée est morte en s'accouchant de Loiske. C'est ma tragédie à moi que personne sait comprendre.

ERNESTINE

Si, si, moi je comprends tout ça.

THEO

J'en ai crevé de douleur et j'en crève encore aussitôt que je pense à elle. Notre file,

vous voyez, j'ai dû l'élever seul depuis tout bébé. Je l'ai changée, je l'ai langée, j'ai peigné ses petites crolles avec amour.

ERNESTINE

Je sais tout ça.

THEO

Je l'ai fait manger sa pap, je l'ai conduite à l'école, je l'ai préparé son dix-heures, son quatre-heures.

ERNESTINE

Je sais tout ça.

THEO

Je l'ai fait faire ses devoirs, je l'ai bordée, tous les soirs, en racontant son histoire préférée, tout ça comme le fait une vraie maman. C'est moi que je lui ai appris à faire des cumulets.

ERNESTINE

Je sais tout ça. Et tous les samedis, vous lui donniez deux cens, pour aller s'acheter des caliches et des boules sûres au petit magasin.

THEO

Quand j'y repense, j'en bibber d'émotion. Touchez, Ernestine, je mens pas, j'ai de nouveau la keekebich.

ERNESTINE,

touchant, touchée, le bras de Théo

Ça alors, un bras taillé dans le bois dont on fait les armoires à costumes qui a la keekebich.

THEO

J'ai envie de pleurer.

ERNESTINE

Ecoutez, je suis très émue de ce que vous dites car vous savez combien, moi-même, je raffole de cette petite. Vous n'avez jamais regardé pour qu'elle soit bien.

THEO

Bientôt, je ne pourrai même plus payer son minerval.

ERNESTINE

Alleï, alleï, Monsieur Pannekoek, remettez-vous. Ça est juste une mauvaise passe que vous êtes dedans. Je suis certaine que vous allez vous en sortir.

THEO

Mais comment que je vais faire pour m'en sortir ?

ERNESTINE

Vous savez bien que je suis pas une mêle-tout. J'ai jamais mis mon nez dans vos affaires. Mais mênant, je voudrais que vous allez une fois m'écouter sans roencheler. Vous avez besoin de conseils avisés.

THEO

Des conseils ? Pour quoi faire ? Je vois bien que j'ai plus personne que je peux compter dessus.

ERNESTINE

C'est toujours comme ça: vous avez des sous, toulmonde veut profiter dessus. Vous avez un jour vos sous besoin, plus personne... et c'est vous qui allez faillite.

THEO

François a toujours été une cigale. Je sais bien qu'y me remboursera jamais.

ERNESTINE

Ça fait quelques temps que je réfléchis à ce qui arrive ici et que je me dis qu'y faut que je vous splique un peu mon idée sur tout ce bazar. Après, vous ferez, bien entendu, ce que vous voudrez.

THEO

Je vous écoute.

ERNESTINE

Voilà ! Pour moi, la solution est simple, Monsieur Pannekoek : la maison Mostinckx doit diversifier sa marchandise.

THEO

Diversifier ? Wadesda ?

ERNESTINE

Oué, diversifier ! En commerce, il y a une règle bien simple: ne jamais miser tous ses oeufs sur le même cheval ! Vot' magasin est beau, magnifiquement situé, bien achalandé mais on n'y trouve que des parapleus, encore des parapleus et toujours des parapleus.

THEO

Mais le parapleu, ça est toute ma vie, ça est ma raison sociale, ça est ma raison d'être.

ERNESTINE

Attendez !

THEO

C'est un métier à part, vous savez, le parapleu. J'ai pas la clientèle d'un boulanger ou d'un verdurier. Moi, à part les grands distraits, je vois rarement deux fois le même client dans la même saison.

ERNESTINE

D'accord ! Mais qu'est-ce qui vous empêche de continuer à faire le parapleu tout en ajoutant d'autres articles à votre étalage ?

THEO

D'autres articles ? A quoiske vous pensez ?

ERNESTINE

Ben, activez un peu votre cervolas. Je sais pas moi... Des mouchoirs, des éventails ou des ghants, des bretelles, des noeuds papillons, des çapeaux de paille, des

boutons de manchettes, keske que je sais moi... Tiens, vous pourriez faire l'ombrelle, le parasol. Vous les vendriez en été, quand le parapleu marche moins.

THEO,
pensif

Des ombrelles, des parasols...

ERNESTINE

Juchtement ! Vous savez quoisque j'ai lu, y a deux jours, sur la gazette ? Une maison de gros en parapluies, ombrelles et parasols ferme boutique dans la région de Bierbeek ou quelque chose comme ça. Pour cause de décès, je pense...

THEO

Mais qu'est ce que moi je peux faire avec ce grossiss en parapluies qui a fermé son parapluie ?

ERNESTINE

Très simple. Vous aller racheter le stock de parasols et d'ombrelles !

THEO

Sapristi ! Rachetez son stock ? Mais avec quel argent ? Y doit bien y avoir pour trente ou quarante mille francs de marchandises.

ERNESTINE

Trente ou quarante mille francs, ça peut se trouver.

THEO

Ah, oué ! Où ça ?

ERNESTINE

J'ai quelques économies et je voudrais vous aider. Si vous seriez d'accord, je les mettrais volontiers à votre disponibilité.

THEO

A ma disponibilité ? Vous feriez ça pour moi ?

ERNESTINE

Pour vous mais aussi pour Loiske.

THEO,
qui lui prend la main

Vous avanceriez pour nous... une somme pareille !

ERNESTINE

Alleï, tesniks ! J'ai de l'argent assez, vous savez ! Faites seulement ce que je vous dis.

THEO

Ernestine, je sais même plus quoi penser devant z'une telle générosité !

ERNESTINE

Et bien ne pensez plus. Agissez !

THEO

Loiske va bientôt rentrer. Qu'est-ce que je vais lui dire ?

ERNESTINE

Ne lui disez surtout rien ! Il faut tout faire pour qu'elle sait jamais ce qui vient d'arriver. Il n'y a pas d'avance à chagriner cet enfant avec vos problèmes personnels. Dites juste que vous avez eu des mots avec Trudemans mais que tout ça va s'arranger. Tiens, il est minuit et la voilà !

ACTE II – Scène VI
LOISKE, THEO, ERNESTINE

Entre Loiske

LOISKE

Bonsoir, mon petit poepa. Julien m'a fait un pas de conduite en me raccompagnant jusqu'à la porte pour pas que je reste toute seule sur la rue.

THEO

Ça est un gentleman, ce garçon !

LOISKE

Je voulais encore te dire merci de nous avoir laissés aller au bal. Tu peux pas savoir comme on a eu bon.

THEO

Faudrait aller au lit, ma schattekeleef. Il est temps de faire un gros dodo.

Il l'embrasse sur le front

Mais avant, j'ai tout de même une petite question: Julien, il aurait pas un boentje pour toi ?

LOISKE

Un boentje ? Oh, non! C'est juste un très bon copain !

THEO

Ah, j'ai cru un moment que c'était ton bonami. J'ai dû mal voir. Alleï, t'es genoeg vi vandoeg. Bonne nuit, hein, mon anchke.

En faisant z'un gros clin d'oeil à Ernestine

Et bonne nuit z'à vous, Ernestine.

ERNESTINE,
le lui rendant

Bonne nuit, Monsieur Pannekoek.

LOISKE

Bonne nuit, poepake.

Faisant un clin d'oeil à Ernestine

Bonne nuit, Ernestine.

ERNESTINE,
le lui rendant

Bonne nuit, Loiske.

RIDEAU

ACTE III – SCENE I
THEO, ERNESTINE

Le magasin a été garni avec de tout nouveaux articles, une marchandise fortement diversifiée: ombrelles, parasols, bretelles, mouchoirs de poche, .. Une véritable métamorphose. On voit de suite qu'Ernestine a pris une fois les choses en mains. Et le temps s'est enfin rafraîchi, même un peu trop, peut-être Incroyable pour la saison – nous sommes toutmême encore en été - mais il a même fallut faire un air de feu. D'ailleurs, Théo est occupé à remettre du charbon dans le poêle. Ernestine, fidèle z'à elle-même, passe le plumeau quand le rideau se lève.

LA TSF

Un anticyclone centré sur le Groenlande nous envoie toujours ces courants d'air humides et frais d'origine polaire, responsables de la forte chute de température que nous subissons depuis cinq jours. D'après les prévisions de l'Observatoire il ne faut pas s'attendre à une amélioration de la situation avant la fin du mois.

THEO,
fermant la TSF

Incroyabel, incroyabel ! Y a pas deux semaines, on suait comme des beufs ici Et sur ce temps, voilà mènant qu'y fait si cru qu'il faut que je fais du feu comme si c'était qu'on serait en plein hiver. Vous vous rendez compte ?

ERNESTINE

Oh, je sentais bien à mes rhumatisses que le temps allait changer.

THEO

Oué mais avec ça, regardez un peu : je me trouve avec plein d'articles que je dois t'absolument écouler avant l'automne sans quoi...

ERNESTINE

Tout va bien aller, ne vous inquiétez pas.

THEO

Facile à dire ! Qui va venir m'acheter un parasol ou une ombrelle avec un temps pareil.

ERNESTINE

Da rotweir en plein mois de juin est naturellement très ennuyant. Mais y faut pas non plus vous désespérer. On est déjà certain que le parapluie va reprendre !

THEO

Ne pas me désespérer ! Ma situation actuelle est peut-être encore plus pire que celle d'avant. Si je vends pas convenablement ce mois-ci, c'est sûr, je dois liquider ma chocheté.

ERNESTINE

On n'en est pas encore là.

THEO

Et plus pire encore, je saurai jamais rembourser l'argent que vous m'avez prêté. Vous voyez, Ernestine, je suis t'un homme qui a mangé son cramique avant sa biscotte. Ah vous et vos belles idées de diversification !

ERNESTINE

Bof, l'argent n'est pas tout, ka même !

THEO

Non, mais il y contribue !

ERNESTINE

Bon, vous aller mènant arrêter de me rabattre les oreilles avec vos complaints.

THEO

Vous seriez à ma place, vous direriez autrement !

ERNESTINE

Y en a encore des qui croient qu'on se refait comme ça en deux trois jours. Un peu de patience, astableeft ! Tout compte fait, vous aviez assez pleuré pour qu'y drache une bonne fois. Hé bien, vos voeux sont exhaustés !

— THEO

Oué, vous avez raison ! Je vais peut-être bien pouvoir vendre quelques parapluies aujourd'hui.

ERNESTINE

Y a pas de miracle, hein. Il faut de la patience, c'est tout. T'es nog e geluk que c'est moi que je vous ai prêté de l'argent et pas la banque. Avec moi, vous avez tout le temps pour rembourser. Je suis pas à ça près.

THEO

Ah, bon ! Mais comment vous faisez, Ernestine ?

ERNESTINE

Là, ça sont mes petits secrets.

THEO

Bon, bon ! J'insiste pas.

Sortant avec son matériel d'entretien, Ernestine lui fait signe au revoir de la main, en lui adressant un sourire énigmatique

ERNESTINE

Tenez, je crois que vous avez du monde. Bonne chance !

ACTE III – SCENE II
LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR, THEO

Entre une cliente, portant un parapluie tout retourné

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Bonjour, Môssieu.

THEO

Bonjour Madam'. Est-ce qu'y a kek'chose que je peux faire pour le service de Madam' ?

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Je viens pour un problème de parapluie !

THEO,
zwanzeur

Ça, j'aurais pu m'en douter ! En général, kansk'on rentre dans ma boetiek, ça n'est pas pour s'acheter du pain à la grecque ou des boules de Berlin...

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR,
regardant autour d'elle

Ah, vous faisez ossi le parasol !

THEO,
fièrement

Oué, comme vous le constater, je fesai ossi le parasol. C'est assez nouveau, d'ailleurs ! J'ai récemment décidé de di-ver-si-fler l'offre à la clientèle. Ma parole, vous avez eu un sacré problème avec vot' pépin là.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Oué, un parapluie que j'affectionnais tant et qui vient juste de se retourner d'un seul coup, à l'entrée de la galerie.

THEO

Je connais, je connais, ça sont ce qu'on appelle les turbulences atmosphériques. Avec elles, j'ai fait pendant vingt ans la moitié du chiffre de mon affaire.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Ça fait en tous cas pas la mienne ! Je sors dehors de chez le coiffeur et avec le temps qu'y fait, sans parapluie, endéans les deux minutes ma permanente, elle est just' bonne à mettre à la poubelle !

THEO

Ce serait domâche !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Vous pouvez pas une fois regarder si c'est possîp de le réparer. J'y suis très attachée, vous savez. Il m'a été offert par feu mon mari, en 1909, tenez-vous bien, le jour qu'il est passé chef-facteur au tri central. Ça est un si beau souvenir, vous comprenez...

THEO,
examinant attentivement l'ustensile

C'est aussi une fort belle pièce ! Je vais même vous dire qu'il vient d'ici. 1909, 1909 ? C'est sans doute encore ma femme qui a dû vous le vendre. Il y a même quelque chose d'étonnant...

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Quoi donc ?

THEO

Ben qu'y vient d'ici, tiens !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Ah, et pourquoi ?

THEO

Ben, a cause de la devise de la maison Mostinckx, tiens !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Et c'est quoi, la devise de la maison Mostinckx ?

THEO

Ça n'est jamais un parapluie de chez Mostinckx qui se retourne. Ça est toi, quand tu le vois, qui se retourne.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Oh, que c'est beau !

THEO,
pas peu fier

Ça est de moi !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Ah bon ! Vous êtes powète ?

THEO

A mes heures. Vous savez, je voudrais bien faire quelque chose pour vous mais dans l'état ouk'il est, j'ai peur que ça est impossible !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Mon Dieu ! Mais qu'est ce que je vais faire ? Je n'en veux pas un autre.

THEO

Ecoutez, je comprends votre nostalgie. J'ai moi-même des souvenirs très personnels liés aux parapluies mais j'aime autant de vous le dire tout droit dehors: vous faites beaucoup mieux de vous en acheter un nouveau !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Aille, aille, aille ! Je n'avais pas prévu cette dépense. Je vis avec une petite pension de veuve et la vie est devenue si chère !

THEO

A qui le disez vous !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR,
examinant les présentoirs

Allez. Je vais kamême une fois voir si je trouve pas quelque chose dans mes goûts et pas trop cher. Ce qui m'irait bien, je crois, ça serait un avec des fleurs...

THEO

Ah ça, Madame, ça sont pas les modèles qui manquent ici. Dans quel ton ? Des fleurs comment ?

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Je voudrais bien un vert clair à fleurs roses, voyez-vous, pour aller avec cet ensemble jasmin. Inusable ! Je l'ai depuis des années. Acheté en seconde main. On dirait pas, hein !

THEO

Vert clair à fleurs roses ? Ça, je crois pas que j'ai. J'ai des verts mais sans fleurs roses ou des à fleurs roses mais qui sont pas verts. Pas de chance, hein ! Evidemment, je peux commander, si vous voulez.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Ça prend du temps ?

THEO

Bof ! Trois ou quatre semaines.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Oh, non, je saurais jamais attendre aussi longtemps.

THEO

Regardez une fois celui-ci. Un rayé rose et vert assez bien dans le ton de votre vêtement. Les rayures, c'est la nouvelle tendance à Paris et ça devrait pas mal vous aller, vous savez...

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR,
approchant le parapluie de sa jupe et se mirant dans un miroir

Ça est presque exactement ce qu'il me faut. Presque exactement. Tant pis pour les fleurs. Il fait combien ?

THEO,
regardant l'étiquette

Vingt neuf francs et nonante centimes.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Och erme, ça n'est pas donné !

THEO

C'est un véritable modèle italien et garanti trois ans, pièces et main d'œuvre par dessus le marché.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Trente francs, ça est ka même fort cher, je veux dire, pour moi.

THEO

Pas pour un qui se retournera jamais !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Et s'il se retourne ka même ?

THEO,
à nouveau zwanzeur

Alors, vous me le retournez.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Dans ces conditions, je le prends !

Elle cherche de l'argent dans sa sacoche

Ça, ça va faire de la place dans mon porte monnaie ! Zut, je crois que j'ai deux francs et cinquante trop court.

THEO

Ça n'est pas graaf... parce que je vous l'offre !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Vous me l'offrez ? J'en suis toute interlocutée !!!

THEO,
plein d'émotion dans sa voix

Je vous l'offre ! En souvenir de ma tendre Amelée, partie... en 1909.

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Je peux pas accepter.

THEO

Si, si, acceptez ! Acceptez !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Och God ! Je saurai jamais comment vous remercier.

THEO

Comment me remercier ? En portant bien haut les couleurs de la Maison Mostinckx à chaque fois qu'y pleut !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Pour ça, vous pouvez compter sur moi. Avec ce parapluie si élégant, je crois que je vais faire des envieuses de l'Avenue Louise au Quartier Léopold. Merci infiniment, Mossieur, vous êtes un grand cœur !

THEO

Y a pas de quoi !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Eh bien, salut et encore merci. Ik goe ne ki pavaneiren op de gruute ploch..., rien que pour voir l'effet que je fais !

THEO

Ah, la grand place de Bruxelles ! Qu'est-ce qu'elle est belle, notre Grand Place de Bruxelles !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Ah, oué, qu'elle est belle ! C'est la Grand Place de Bruxelles la plus belle... de toute la Belgique !

THEO

Vous voulez dire : la Grand Place de Bruxelles la plus belle... du monde !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

C'est cela, c'est cela, du monde ! Et on n'est pas dikke nek avec ça !

THEO

Non, on n'est pas dikke nek. Et bien Madameke, y me reste plus qu'à vous souhaiter la bonne promenade. Et beaucoup de plaisir avec votre nouvel ustensile !

LA CLIENTE AU MANTEAU NOIR

Je vais faire mon lèche-vitrine. Au revoir, Monsieur, et encore mille fois merci !

THEO

Au revoir !

83/149

Elle sort dehors

ACTE III – SCENE III
THEO, L'ANGLICHE

THEO,
ruminant

Ça n'est jamais un parapluie de chez Mostinckx qui se retourne. Ça est toi, quand tu le vois, qui se retourne... Quel knoeffeleir ! Dire que j'allais enfin faire une vente ! Och Godde ! Avec ce nouveau stock de six cents cinquante parasols et presque autant d'ombrelles pas encore payé, je suis plus que jamais sur le bord de la corde raide !

Regardant par la vitrine du magasin

Et cui-là, keski veut ? Ça fait bien la troisième fois qu'y repasse devant ma boutique... Pourquoi sk'y reste dehors ? Ah, il se décide.

L'angliche rentre dans la boutique

L'ANGLICHE

Bonjour !

THEO

Bonjour !

L'ANGLICHE

Je voudrais, s'il vous plaît, un' umbrella pour le rain.

THEO,
réfléchissant à part

Une ombrella pour la reine ?

L'ANGLICHE

Yes, un' umbrella pour le rain !

THEO
à part

Ça alors ! Si j'ai bien compris, y dit qu'y veut une ombrella pour la reine. Rien qu'ça ! Ma parole, ça est sûrement un Lord ou quelque chose... Miyard de miyard, j'en suis tout verbavéré !

S'adressant à l'angliche

Alleï, venez Milord, je vais de suite vous montrer notre plus beau modèle, en dentelles de Bruxelles avec manche z'en acajou, cerclé d'ivoire, baleines en laiton brossé. Ça n'est pas chic ça ?

Il présente une des ombrelles exposées sur l'archelle

L'ANGLICHE

Dentelle ? Bruxelles ? Ça n'est pas ce que je veux. I'm afraid it's wet under such an umbrella in the pouring rain!

THEO

Pardon ?

L'ANGLICHE

I say: I'm afraid it's wet under such an umbrella in the pouring rain!

THEO,
réfléchissant à part

T'zwouet ? T'zwouet ? Ah ja, zwet ! Il la veut en dentelle mais noire. Ça doit être pour la reine aller à un enterrement !

Il présente un autre modèle, en dentelle noire

L'ANGLICHE

No, it's not what I want !

THEO
réfléchissant à part

Ett snot ? Ett snot ? Mais qu'est-ce ça peut bien vouloir dire ? Mô ouééééé, ça y est ! Ça est pas un parapluie qui veut. Comment j'ai pas compris ça plus tôt ? Quel empoté je fais ! Il a simplement dit: snot! Et snot, ça est juchte comme chez nous. Il veut dire qu'il a la goutte au nez et qu'il vient pour des mouchoirs ! Rien que ça ! Remarquez, je suis t'un peu déçu.

S'adressant à l'Anglais.

Bon, on va vous trouver ça.

Il montre quelques boîtes de mouchoirs pour hommes

Laissez-moi une fois regarder vot' cravate. Nous avons ceux-ci, trois par boîte, en coton de chine, lignés bleu et rouge.

Commençant tout doucement à perdre son flegme, l'angliche indique un parapluie situé en haut du présentoir

L'ANGLICHE

Sir, I'm just here for an umbrella and only an umbrella, like those one there ! Is it so difficult for you to understand what I want?

THEO,
qui ne comprend plus rien

Y veut ka même un parapluie... Vous voulez dire celui-là tout en haut ?

L'ANGLICHE

Yes, the large one there!

THEO,
essayant de l'attraper en se mettant sur la pointe des pieds

Oeye, ça est trop haut pour moi, je sais pas après. Attendez, je vais prendre mon escarbelle, ça ira mieux.

Il grimpe sur l'escabelle en parlant tout seul

Vermilliard, ça était ka même un parapluie qu'y fallait. Drolle de pistolet ! Y savent pas ce qu'y veulent ces roastbeefs. Je dois dire que si ça tenait qu'à moi, j'envoierais bien valser un client pareil mais les affaires sont les affaires ! Alors, faisons bonne figure.

Il descend en bas

Vous vouliez un modèle pour homme ! Mais fallait dire ça de suite. Remarquez que la reine d'Angleterre avec un parapluie pour homme, ça fait ka même drolle, hein ! Mô allo, ça sont pas mes affaires. De klant is de king, comme on dit chez vous. Enfin, ici, ça serait plutôt le contraire ! Et çui-là, vous en pensez quoi ?

L'ANGLICHE

Well, this one is perfect !

THEO

Well, t'is perfekt ! Et bien, si vous êtes content, et bien, je suis ossi content ! Je vous l'emballe, je suppose ?

Il mime le geste

L'ANGLICHE

No, thanks, it's not necessary to wrap it up! C'est pour user tout de suite, in the

belgian rain!

87/149

THEO,
à part

Dans la reine des belches, mènant ? En voilà des manières !

S'adressant à l'Anglais

Ecoutez, je veux surtout rien savoir sur vos trurpitudes d'aristocrates. D'ailleurs, Ronny soit qui mal y pense, n'est-ce pas... Ça vous f'ra trente deux francs.

L'ANGLICHE

How much ?

THEO,
qui répète en prenant l'accent anglais

Trente et deux francs !

L'ANGLICHE

Ah, trente deux francs ! S'il vous plaît. Au revoir, Monsieur !

THEO

Au revoir, Mylord !

L'angliche sort dehors

Quel castar ! Enfin, j'aurai tout de même vendu un article, ce matin. Les affaires reprennent, lentement, mais elles reprennent...

Il range les articles présentés

ACTE III – SCENE IV
TRUDEMANS, THEO

Trudemans entre dans le magasin

TRUDEMANS,
timidement

Hmmm ! Hmmm!! Je peux te voir, Théo ?

THEO,
sèchement

C'est si z'important ?

TRUDEMANS

Oui ! Je voudrais te parler une fois d'homme à homme.

THEO

Comme ça, là mènant, entre deux portes ?

TRUDEMANS

Non, entre quatre-z-yeux.

THEO

Ecoute, fieu, si ça est encore pour venir mettre la bisbrouille chez moi, dans ma maison et, en plus, devant ma clientèle, j'aime autant te le dire avant que tu commences: je préfère pas !

TRUDEMANS

Non, Théo, je suis simplement venu pour faire amende honorable...

THEO

Faire Armande honorable ? Là tu vas devoir courir !

TRUDEMANS

Théo, je reconnais, j'ai été un echte stoemerik, l'autre soir, alors que tu nous recevais avec tellement de bontés, ma femme, mon fils et moi et que ta fille a un oeil sur mon garçon et que mon garçon, c'est sûr, a un oeil sur elle. J'aurais dû plus vite comprendre la situation terrible dans laquelle tu te trouves... Mais voilà: j'ai péché par orgueil, aveuglé que j'étais aux cris de ta détresse...

THEO,
perplexe

Aveuglé aux cris de ma détresse ?

TRUDEMANS,
lyrique

Oui, trop ébloui que j'étais par le mirage de mes idéaux de scientifique.

THEO

Le mirage de tes idéaux de scientifique ? Qu'est-ce que ça veut bien vouloir dire ?

TRUDEMANS,
de plus en plus lyrique

Ça veut dire que c'est ma conscience professionnelle qui m'a commandé de te dire non quand tu as exigé que je raconte des carabistouilles pour le bulletin de la météo, alors que mon coeur, lui, te disait tout simplement ce que tu voulais que je te dise.

THEO,
de plus en plus perplexe

Et qu'est-ce que ton coeur voulait dire que je voulais que tu me dises ?

TRUDEMANS

Oué !

THEO

Oué, quoi ?

TRUDEMANS

Oui, que j'accepte de falsifier mes prévisions en annonçant du mauvais temps.

THEO

Eh bien, fallait écouter ton coeur, fieu !

TRUDEMANS

Facile à dire, dans ma position ! Tu dois comprendre que je me trouve littéralement écartelé entre mes obligations éthiques et... et les exigences de ma très haute amitié pour toi.

THEO

Tu reviens encore avec ça ? Tes obligations éthiques... les exigences de ta haute amitié... Ça sont des états d'âmes pour cols et manchettes, tout ça ! De la moralité de rond de cuir, mon petit monsieur ! Si on te rappellerait plus souvent que tu as commencé à l'Observatoire par la petite porte, tu redeviendrais peut-être un peu plus humble avec tes amis !

TRUDEMANS

Tu es trop dur, Théo !

THEO

Et qu'est-ce que ça peut faire mènant ? Je t'avais demandé le retour de la pluie et Dieu le Père a fait le travail à ta place, en exhaustant mes prières bien au delà de toute espérance. Regarde un peu le temps qu'y fait dehors ! Ça est une véritable catastrophe !

TRUDEMANS

Une catastrophe ? Moi, là, je ne comprends plus rien: ce temps exécrable, c'est tout de même ça que tu voulais, non ? Ça doit être le rêve pour quelqu'un qui vend des parapluies !

THEO

Ça était le rêve, Monsieur, quand c'était que je faisais uniquement le parapluie ! Seulement voilà, mènant, j'ai décidé de di-ver-si-fler, sur les conseils éclairés de ma gouvernante. Comme tu peux voir, en plus des parapluies, je fais aussi dans l'article qu'on vend seulement quanski fait beau: le parasol, l'ombrelle, l'éventail... Mais le stuut, ça est qu'avec le temps qu'y fait, j'arrive pas à en vendre un seul.

TRUDEMANS

Oeye, oeye ! Ça je savais pas.

THEO

Comme tu dis: oeye, oeye !

TRUDEMANS

J'ai comme l'impression que ta situation est pire encore que le mois passé...

THEO

Oué, je suis dans une situation... drasmatique !

TRUDEMANS

Drasmatique ? On dit pas ça !

THEO

Ah, non ? Et kesk'on dit alors ?

TRUDEMANS

On dit, heu, tragédique. Oué, c'est ça, tragédique. Ça vient du latin... tragedia, enfin, je crois !

THEO

Tragédique ? Ça j'ai jamais entendu. Tu es sûr ?

TRUDEMANS

Sûr, sûr, on n'est jamais cent pour cent sûr naturellement.

Entre le facteur

LE FACTEUR

Bonjour Messieurs ! J'ai du courrier pour vous, Monsieur Pannekoek !

THEO

Des factures je suppose. Posez ça là ! C'est ça: facture, facture, facture, facture. Kanske quelqu'un va une fois m'écrire simplement pour me demander comment que je vais ?

LE FACTEUR

Désolé pour vous. Alleï, au revoir et bonne journée ka même !

THEO

Attendez une minute ! François, si on demanderait un peu au facteur ?

TRUDEMANS

Pourquoi pas ?

THEO

Facteur, on a une petite question pour l'homme lettré que vous êtes. Vous devez savoir ça, vous. Kesk'on dit en français: que quelque chose est tragédique ou que quelque chose est drasmatique ?

LE FACTEUR

En parlant de quoi ?

THEO

Ben euh, en parlant de la vie. De ma vie, par exemple !

LE FACTEUR

Oué, je demande ça paske je dois savoir le conteste, voyez-vous.

Il réfléchit intensément

Drasmatique? Tragédique?... Eh bien, messieurs, j'ai bien l'impression... j'ai bien l'impression qu'on peut dire les deux.

THEO

Ah oué ?

LE FACTEUR

pompeux

Oué ! Oué ! On dit les deux, ça sont des synanonymes!

THEO

Des synanonymes ! Tu vois Sus, j'avais raison et tu avais raison. On a bien fait de demander, hein !

TRUDEMANS,
à Théo, à voix basse

Je suis pas convaincu.

LE FACTEUR

Alleï, moi, j'continue ma tournée ! A demain !

THEO

A demain, facteur ! Et merci pour vos lumières !

Le facteur sort dehors

François, mènant que tu es là, j'ai aussi une question pour toi: ça va continuer encore longtemps cette drache ? Parce que moi, j'ai qu'un mois, tu sais, maximum deux, pour liquider mes nouveaux articles, avant de brader. Et t'as vu les factures...

TRUDEMANS

Honnêtement, fieu, je prévois du temps nuageux et des averses pour les quinze à vingt jours à venir.

THEO

Alleï, fais pas le mariolle !

TRUDEMANS

Je t'assure ! Pourquoi est-ce que je viendrais raconter des flauwskes à celui que je considère toujours comme... mon meilleur ami ?

THEO

Sus, si je serais ton meilleur ami, comme tu dis, eh bien demain matin, Radio Belgique annonce du beau temps sur tout le Royaume ! Na !

TRUDEMANS

Ah oui mais non ! Tu ne vas pas de nouveau revenir avec tes stuute de l'autre soir. Je suis dans la fonction publique, moi ! Si je signe un papier comme ça, je fais un faux en écriture ! C'est la prison ! La perte ! La honte sur ma famille ! Que deviendront Armande et mon ket ? Est-ce que tu as seulement pensé à ça ?

THEO

Parlons-en de ton Armande. Parlons-en. Ça est en grande partie à cause d'elle que nous nous trouvons toi z'et moi dans cette misère. Depuis le début de ton mariâche, cette demi-mondaine te mène en bateau par le bout du nez.

TRUDEMANS

Tu vas de nouveau trop loin, Théo.

THEO

Trop loin ? Moi, ça me fait du mal de voir un savant comme toi se faire couillonner par une moins que rien ! Et qui te trompe avec ça !

TRUDEMANS

Une moins que rien ? Qui me trompe ? J'en ai ma claque, Théo. Ma femme ne t'a jamais rien fait. Tu sais quoi ? Je vais te rembourser, fieu. Je ne sais pas encore comment mais je vais te rembourser. Rien que pour être sûr que j'entend plus jamais parler de toi.

THEO

Tu me rembourseras rien du tout. Je veux seulement que tu pars.

TRUDEMANS

Ça, ça vaut mieux pour tout le monde ! Du temps d'Amélie, on me déroulait un tapis rouge quand je venais. Maintenant, on me traite comme un snul.

THEO

Fallait pas t'inviter.

TRUDEMANS

Monsieur Pannekoek, je pars, drapé dans la toge de mon impérial mépris pour votre misérable personne et on ne me verra jamais plus remettre les pieds ici. Vous m'entendez: plus jamais !

THEO

C'est très bien comme ça, Monsieur Trudemans. Partez, partez seulement ! Ne franchissez plus le seuil de cette porte ! Pas même pour m'acheter un parapluie. Je fais pas commerce avec les faux amis. Den deuvél on aa nek !

TRUDEMANS

Je ne répons même plus. Adieu !

THEO

Adieu!

Sus sort dehors. Théo s'assied, visiblement très affecté par ce qu'il vient de

Qu'est-ce que j'ai encore fait ? Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

ACTE III – SCENE V

ERNESTINE, THEO

Entre Ernestine revenant de ses commissions, un cabas au bout de chaque bras

ERNESTINE

Coucou, ce soir, c'est boestring et patat' à casaque. Ça vous va ?

THEO,

tendant de faire bonne figure

Ça va, ça va.

ERNESTINE

Ouh la la, vous en tirez une de figure ! Qu'est-ce qui s'est encore passé ?

THEO

Oh rien, j'ai juste eu une nouvelle intercalation avec Trudemans.

ERNESTINE

Avec Trudemans ?

THEO

Oué, il était venu jusqu'ici pour me parler gentiment et je l'ai mis à la porte mais cette fois, pour toujours. Je pense jamais que je le reverrai après tout ce que je lui ai dit.

ERNESTINE

Il vous a au moins remboursé sa dette ?

THEO

Pensez vous !

ERNESTINE

Bon ! Vous l'avez mis à la porte ? Une bonne chose de faite. Il n'y a pas

d'avance à conserver des amis qui font rien qu'à vous faire des embarras.

THEO

Cet hamelaaïke n'a même plus un clou pour se gratter et il ose venir chez moi faire de son nez, avec des soi-disant idéals de scientifiques !

ERNESTINE

Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

THEO

Qu'il n'était qu'un faux ami !

ERNESTINE

Ça, c'est bien parlé ? Et quoi encore ?

THEO

Que sa femme le trompait !

ERNESTINE

C'est vrai ça ?

THEO

Non, j'ai inventé, bien sûr.

ERNESTINE

Oeye ! Mais c'est très grave ça. Vous auriez pas dû.

THEO

Je sais, je sais mais je n'en pouvais plus.

ERNESTINE

En tous cas, le mal est fait.

THEO

Je n'oublierai jamais ce qui s'est passé aujourd'hui.

ERNESTINE

Patience, Monsieur Pannekoek ! Dans quelques semaines vous aurez définitivement barré François Trudemans dans la liste de vos souvenirs. Vous ne reviendrez même plus sur son nom !

THEO

Vous croyez ?

ERNESTINE

Zeiker en vast !

THEO

Je n'en suis ka même pas si sûr que vous.

ERNESTINE

Et pourquoi donc, s'il vous plaît ?

THEO

Ben, parce que... on se connaît depuis qu'on est grand comme ça. On était ensemble à la ketje school ! On a appris ensemble à faire nos lacets pour pas tomber.

ERNESTINE

Et après ?

THEO

On nous a mis dans la même Athénée. Et Sus, qui était un krak en carcul, me laissait copier sur lui aux compositions. A quinze ans, moi j'étais déjà un castar et quand il s'est cassé la clavicule au football, c'est moi que je lui portais sa carnassière pour aller à l'école. C'était mon kamerotje... Je sais pas ce que j'ai mais j'ai si froid à mon coeur.

Il se met à soupirer

ERNESTINE

Vous êtes malheureux, n'est-ce pas ?

THEO

Vous savez, je mords sur ma chique pour que ça se voit pas.

ERNESTINE

Mais ça se voit ka même...

THEO

Ah, bon !

ERNESTINE

Bien sûr ! Vous l'aimez toujours votre ami ?

THEO

Ben, oué !

ERNESTINE

Ça aussi ça se voit... Et ouesk'il est allé mènant?

THEO

Je sais de rien. Peut-être au Falstaff ou au Cirio, noyer son chagrin dans un halv en halv, de la Lambic ou je sais pas quoi.

ERNESTINE

Alors, vous savez sk'y vous reste à faire ?

THEO

Non.

ERNESTINE

Eh bien, vous filez au Cirio ou au Falstaff et vous vous raccommodez avec lui.

THEO

Et je lui dis quoi ?

ERNESTINE

Ce que vous venez de me dire, tiens ! Disez surtout que ça n'était pas vrai avec Armande, avant qu'il fait une zieverderaa !

THEO

Et quoi encore ?

ERNESTINE

Je sais pas, moi. Laissez venir les mots... Allez, courez ! Ne vous en faites pas la pour la boutique, je m'en occupe. De toutes façons, dans l'état ouske vous êtes, je vois pas comment vous pourriez encore vous en occuper.

THEO

Je m'encours ! Merci, Ernestine !

ERNESTINE

Et n'oubliez pas de prendre un parapleu ! Avec le temps qu'y fait !

Théo prend un parapluie et sort dehors

ACTE III – SCENE VI
ERNESTINE, LA DIRECTRICE

ERNESTINE,
frottant ses mains

Quelque chose me dit que la journée va z'être bonne. Laissons ces deux kneuls une fois se spliquer autour d'une Gueuze ou deux. Aujourd'hui, ça est Ernestine qui tient les rênes du navire et on va voir sk'on va voir.

Entre la directrice

LA DIRECTRICE

Bonjour Madame !

ERNESTINE

Bonjour !

LA DIRECTRICE

Je m'appelle Félicie Wittebolle. Je suis directrice du pensionnat pour jeunes filles du Sacré-Coeur de Linkebeek.

ERNESTINE

Enchantée !

LA DIRECTRICE

Je suis fort ennuyée. Vous allez comprendre pourquoi. Nous organisons tous les ans, en fin de parcours scolaire, un grand spectacle dans les jardins du pensionnat, pour l'exécution duquel nous mettons à contribution les multiples talents de nos jeunes filles aînées. Tout est fin prêt: les textes sont au point, les décors réalisés, les costumes cousus et essayés, les chorégraphies maîtrisées. Tout sauf qu'il me manque un accessoire essentiel pour le ballet. Le concierge devait s'en occuper mais le greudin n'a rien fait et je viens de l'apprendre ce matin. Je suis en pleine panique, voyez-vous.

ERNESTINE

Ah! Et keski faut, comme ça, comme accessoire ?

LA DIRECTRICE

Des ombrelles. Et quelqu'un m'a dit que j'en trouverais peut-être ici.

ERNESTINE

Ah là, Madame, vous poussez à la bonne porte.

LA DIRECTRICE

Oui mais le problème est qu'il m'en faut beaucoup et qu'en plus, elles doivent être absolument du même modèle, question d'esthétique, vous comprenez ?

ERNESTINE

Oué, je comprends.

LA DIRECTRICE

La représentation a lieu ce samedi, devant tous les parents réunis. Il ne me reste donc plus que trois jours pour trouver ce que cherche. Autant dire: mission impossible.

ERNESTINE

Pas si sûr. Combien vous en faut-il ?

LA DIRECTRICE

Oh, c'est un très grand ballet. J'ai sur scène les sept classes de rhétorique : deux cent quatre vingt deux danseuses. Il me faudrait donc deux cent quatre vingt deux ombrelles et blanches de préférence.

ERNESTINE

J'ai pit-ête ce que vous chercher mais voyons d'abord si le modèle vous plaît.
Elle s'empare d'une ombrelle exposée dans le magasin

Tenez ! Celle-ci est en point de Chantilly, avec manche en ivoire.

LA DIRECTRICE

Montrez voir.

ERNESTINE,
lui tendant l'ombrelle

Elle est fort chic mais, je dois vous le dire, assez chère. Nous les faisons, attendez un peu, à... nonante-huit francs septante centimes pièce.

LA DIRECTRICE

Oh, le prix n'est heureusement pas un problème. Nous recevons, chaque année, une aide assez conséquente de l'évêché, sans compter les nombreux dons de parents fortunés.

Elle l'examine

Ah, oui ! Ce modèle est de toute beauté. Infiniment classe !

ERNESTINE

Il vous en faut deux cent quatre vingt deux, me dites vous ?

LA DIRECTRICE

C'est cela, oui. Vous n'avez naturellement pas une telle quantité de stock ?

ERNESTINE

Qu'est-ce que vous pariez ?

LA DIRECTRICE

Ce serait un miracle !

ERNESTINE

Et bien, Madame, remerciez le bon Dieu, la Sainte Vierge ou tout simplement la maison Mostincks mais, aussi incroyabel que ça peut paraître, j'ai exactement trois cents ombrelles de ce modèle en stock, disponible direct. Je fais livrer kanske vous voulez et ouske vous voulez.

LA DIRECTRICE

Soyez bénie, chère Madame !

ERNESTINE

Je vais, si vous voulez bien, faire votre compte: donc, deux cent quatre vingt deux pièces à nonante-huit francs septante, cela nous fait... voyons voir... hum, hum... je vérifie, hein, pour me pas tromper... hum, hum... cela nous fait vingt sept mille huit cent et trente-trois francs et quarante centimes. Je vous fais le tout à vingt-sept mille francs tout rond.

LA DIRECTRICE

C'est fantastique ! Je peux vous régler à la livraison ?

ERNESTINE

Bien entendu ! Pour kanske vous les voulez-vous ?

LA DIRECTRICE,
réfléchissant

Demain, c'est jeudi. Nous avons répétition générale à seize heures trente, après le cours de gymnastique. Ce serait formidable si je les avais pour disons quinze heures.

ERNESTINE

On vous les livre demain, début d'après midi!

LA DIRECTRICE

Providentiel ! Je ne sais comment vous remercier.

Tendant à Ernestine un carton tiré de sa sacoche

Tenez, voici deux invitations pour notre spectacle. Ce me serait un vrai plaisir de vous compter parmi nous, samedi prochain.

ERNESTINE

Oh, merci beaucoup.

LA DIRECTRICE

A samedi, peut-être ?

ERNESTINE

Je ferai pour le mieux, si je peux me libérer. Excellente journée pour vous !

LA DIRECTRICE

Pour vous aussi, chère Madame, et encore merci du fond du cœur.

ERNESTINE

Dites, ça est surtout à moi de vous remercier. Au plaisir de vous revoir et quand vous voulez, n'est-ce pas !

La directrice sort dehors. Ernestine s'assied

Ça alors ! Ça est carambolesque. J'ai vendu pratiquement tout le stock d'ombrelles en point de Chantilly d'un seul coup. Et, entre nous, à un super bon prix ! C'est le patron qui va être content.

ACTE III - SCENE VII
LOISKE, ERNESTINE

LOISKE

Bonjour, Ernestine !

ERNESTINE

Bonjour Loiske !

LOISKE

Poepa n'est pas là ?

ERNESTINE

Non, y vient juste de partir boire un godet avec son ami Trudemans.

LOISKE

Ah, chouette ! Je suis si tant contente que mon poepa se comprend bien avec le poepa de mon bonami.

ERNESTINE

Ça tient toujours entre vous ?

LOISKE

Plus que jamais ! Il a l'intention de demander ma main à poepa, dès que j'aurai mes dix-huit ans.

ERNESTINE

Hé là ! Mais ça est pour dans bientôt plus très longtemps, ça !

LOISKE

Juchte ! Dis, aujourd'hui, je retrouve Julien entre l'heure de midi. Alors, je dépose vite ma mallette et je file.

ERNESTINE

Vas-y seulement, ma bodinkske mais sois sage et met bien ta capuche !

LOISKE

Je serai sage ! A tantôt, Ernestine !

ERNESTINE

105/149

A tantôt !

Loiske sort dehors

ACTE III - SCENE VIII
ERNESTINE, LE SECRETAIRE COMMUNAL

Un homme, tout trempé, examine attentivement la vitrine, avec des airs de conspirateurs

ERNESTINE

Ah, voilà peut-être un autre caland ! Ma parole, çui-là est mouillé comme un pladaais !

Il entre

Bonjour Monsieur !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Bonjour, Madame !

ERNESTINE

Vous, vous viendriez pour un parapluie que ça m'étonnerait pas.

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Et bien, vous n'y êtes pas du tout. C'est une affaire de parasol qui me conduit à vous.

ERNESTINE,
gaie

Ça tombe bien ! Nous faisons le parapluie, nous faisons l'ombrelle et nous faisons également le parasol. Mais depuis trois semaines seulement. Dites, vous m'avez l'air tellement trempé que j'ai compassion avec vous. Si vous attendez une minute, je vais chercher une serviette pour vous sécher.

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Ça n'est pas la peine, Madame, je suis très pressé.

ERNESTINE

Comme vous voudrez. Mais vous allez vous enrhummer !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Pour tout vous dire, je suis pas ici pour un parasol, je suis t'ici pour des parasols. Je me présente, Jean Vanderstock, secrétaire communal à la ville de Bruxelles. Le bourgmestre m'a chargé personnellement de régler, au plus vite, et dans la plus grande discrétion, une affaire qui tient particulièrement à cœur de la majorité...

Il éternue

ERNESTINE

Oeye, oeye ! Prenez une chaise !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Non, non, merci bien. Je reste debout, comme en 14 ! Cette mission est tellement urgente que, comme vous l'avez constaté de visu, j'ai été verobligé de sortir sans prendre le temps d'emporter ni mon parapluie ni mon manteau. D'où l'état liquide en lequel je me présente en face de vous. Je vous explique. Je viens tout droit du conseil communal, lequel a décidé, en sa séance de ce jour, ouverte à 10h07 précises et clôturée, en la même date, à 12h24, sur proposition du dépité-bourgmestre Freddy Mosselmans, petit a) du cinquième point de l'ordre du jour, d'offrir, aux frais de la munucipalité, de grands parasols cadeau à tous les camelots des marchés de notre bonne vieille ville. Vous m'entendez ?

ERNESTINE

Si je vous entends... Ça est original ça, d'offrir des parasols dans une ville ouski pleutre touttemps !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Madame, le Bruxellois n'ouvre ses parasols que quand il pleut !

ERNESTINE

C'est tristement vrai ça que vous disez là. Et combien sk'y vous en faudrait, comme ça ?

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Momentje, momentje: j'ai ma liste. Rien que des grands formats !

Il sort un papier de sa poche, l'ouvre et ajuste son bril

Elle est un peu mouillée... Nous en avons besoin cinquante pour le vreuggemet, trente pour le vismet, carrément cent vingt pour la Place du Jeu de Balle,

quarante et des pour le bloemenmet du dimanche matin à la Gruute Ploche, alors encore cinquante-cinq pour les verdurières et la même chose pour tout ce qui est des ambulantes, les caricolewaaifs, les citroenwaaifs, les mosselwaaifs et je sais plus tout quoi. Et ça n'est pas tout: y me faut aussi... j'arrive pas à me relire... ah, oui, deux cent parasols pour les terrasses des stamenei du Quartier de la petite rue des Bouchers, tout l'Ilot Sacré quoi, et encore septante tout près, comme réserve. Total : six cent vingt parasols ! Ça fait un paquet, n'est ce pas !

ERNESTINE

Dites, tant qu'on y est, y vous en faut pas aussi pour les smokkeleirs de la Marolle ?

LE SECRETAIRE COMMUNAL

qui éclate de rire

Ah, amusant ! Non, non, c'est bon ainsi. Six cent vingt tout rond.

ERNESTINE

Y a pas de problème. On va vous commander tout ça. Mais vous devez d'abord me dire en quelle couleur qu'y vous les faut.

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Et bien, aux couleurs de notre ville, s'il vous plaît : rouche et vert ! Ça n'est évidemment pas très courant...

ERNESTINE,

soudain sans souffle

Rou... rouche et vert ou... ou vert et rouche ?

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Heu, rouche et vert, on m'a dit ! Enfin, ça est la même chose, non ?

ERNESTINE

Bien sûr ! Das nè wo. J'en tottelle de surprise. Mon Dieu, je dois m'asseoir...

Elle s'assied

Six... six cent et vingt parasols ve...verts et... et rouches, en une seule commande.

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Vous n'êtes pas bien ?

ERNESTINE

Si, si ! Que du contraire ! Je reprends juste mon souffle. J'en crois pas mes oreilles. Vous allez comprendre. Restez-ici, une munute. Je vais vous chercher un modèle dans l'arrière-boutique, juste pour vous voir ce que j'ai.

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Faisez à votre aise !

Elle sort dehors et revient tirant un grand parasol rouge et vert plié qu'elle a assez de mal à manoeuvrer

ERNESTINE

Oeye, oeye, je sais pas ce parasol dehors !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Attendez, je vous aide. Voilà.

ERNESTINE

Ça ressemble à ce que vous sercher ?

LE SECRETAIRE COMMUNAL

C'est exactement ça ! La taille et les couleurs et tout. Vous les faites à combien ?

ERNESTINE

qui prend une feuille de papier pour faire le compte

Attendez une minute que je carcule. Je pourrais vous les faire à quatre-vingt-deux francs nonante pièce. C'est un bon prix, notez ! Mael zeshonderd en twinteg... Alors, neige mael twie maakt aghteen. Je retiens un... hum, hum, hum... Vaaif plus twie plus zes hum, hum, je reporte un... hum, hum. Je vérifie... Total, cinquante et un mille trois cent et nonante huit francs. Je vous fais l'ensemble pour... cinquante et un mille francs, avec dix parasols gratuits tout près, cadeau de la maison Mostinckx. Ça vous va ?

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Je marchande pas, je suis à l'intérieur du budget !

ERNESTINE

Et c'est pour quand qu'y faut les livrer ?

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Ah ! Ça, c'est le stuut ! Le bourgmestre semblait très impatient d'avoir la marchandise le plus tôt possible. C'est d'ailleurs pour cela qu'il m'envoie en personne, négociier avec vous. Il dit qu'il les faudrait pour bien faire dans les trois ou quatre semaines au plus tard car les élections approchent... Enfin, je suis pas t'ici pour faire de la poulitiek mais, vous comprenez... il voudrait bien choyer l'électorat. Quand pourriez-vous les fournir ?

ERNESTINE

Vous saurez pas le croire, hein, si je vous dis que tu peux les prendre direct, si tu veux !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Direct ?! Non, ça je sais pas croire. Six cent vingt grands parasols ?

ERNESTINE

Six cent vingt grands parasols ! Et dix cadeau tout près...

LE SECRETAIRE COMMUNAL,
incrédule

Ah oué mais non ! Quand même pas rouches et verts ?

ERNESTINE

Oué, rouches et verts !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Et direct ?

ERNESTINE

Direct !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Ça je sais pas le croire ! Enfin, si en plus c'est pas des carabistouilles, je discute plus. Je les prends de suite, des fois que l'opposition voudrait saboter notre brillante idée. On sait jamais avec ces gens-là...

ERNESTINE

Je vous les fais livrer où ça ?

LE SECRETAIRE COMMUNAL

La ville s'occupera elle-même du transport. J'envoie demain matin une charrette et un cheval pour les prendre.

ERNESTINE

Oh là, un cheval, ça sera jamais assez ! Imaginez le poids...

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Bon, j'en envoie deux, alors.

ERNESTINE

Oué, deux chevaux, ce sera mieux. Venez à l'heure que vous voulez. Y aura quelqu'un toute la matinée. Là-dessus, vous boirez bien une petite kloech pour fêter l'événement, j'espère, Monsieur, heu... le secrétaire communal ?

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Ecoutez, ne le prenez pas de mauvaise part mais je dois y aller. Je veux pas avoir l'air de jouer scampavie mais y faut absolument que je téléphone la nouvelle à tous mes collègues de la majorité. Y vont jamais me croire...

ERNESTINE

Alleï, alleï, juste un Geneivel avec moi ! Vous allez voir, ça va vous réchauffer !

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Bon, allez, une sloekske mais en vitesse !

ERNESTINE,

qui a pris une bouteille de genièvre dans une armoire et sert deux petits verres

C'est le jour des miracles. Santé ! A nos affaires !

LE SECRETAIRE COMMUNAL,

trinquant

Skoll ! A la santé de la maison Mostinckx et avec tous les remerciements anticipatifs de l'autorité communale !

ERNESTINE

Y a pas de quoi ! Si je peux encore une fois faire quelque chose pour vous, n'hésitez pas...

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Moi de même ! Bon, cette fois, j'y vais ! L'appel du devoir, vous comprenez ! Je cours à l'hôtel de ville. Mes hommages, Madame !

ERNESTINE

Holà, ne partez pas sans un parapluie. Vous le ramènerez demain. Enfin si vous n'êtes pas au lit avec la pneumonie.

LE SECRETAIRE COMMUNAL

Vous êtes trop bonne.

Il sort

ERNESTINE

Wanne charmante man ! Et bel homme avec ça ! Ongeluuflijk ! Six cent trente parasols partis en un clin d'œil pour plus de cinquante mille francs. J'en tombe de mon sus ! Je dois rire rien qu'à imaginer la tête que fera Monsieur Pannekoek quand y rentrera ! Y va jamais me croire. Elle a ka même quelque chose dans la caboche, Ernestine !

NOIR

ACTE IV – SCENE I
THEO, TRUDEMANS, ERNESTINE, PREMIER GARDEVILLE, SECOND
GARDEVILLE

*Entrent Trudemans et Théo, encadrés par deux gardeviles les tenant solidement
par le bras*

THEO et TRUDEMANS,
beuglant

Ajoein, ajoein, ae gat zée broein !

ERNESTINE

Mais keske c'est que tout ce ramdam ? Keske que vous froechelez là, tous les
deux ?

LE PREMIER GARDEVILLE

Madame, nous avons trouvé ces drolles de pistolets sur un trottoir z'occupés à
troubler gravement l'ordre public. L'un de ces deux énerguènes nous ayant
z'indiqué qu'il habitait z'ici, nous avons, mon collègue et moi, décidé de les
ramener à l'adresse désignée par le contrevenant.

THEO,
essayant de se défaire de l'étreinte

Tire tes pattes de là, tortionnaire !

TRUDEMANS,
gesticulant aussi

Oué ! Puuten af, Ravachol !

ERNESTINE

Mais qu'est-ce que c'est t'ça ? On ne peut pas parler comme ça à la maréchaussée !

THEO

On se fout de la maréchaussée !

TRUDEMANS

Oui on s'en fout. D'ailleurs, Monsieur l'agent, je trouve que ton casque ressemble à

un pispot ! Et ça veut juste réussir que je dois justement faire de la place. La Faro sans doute ! Et comme vous savez, un vrai météorologiste, et pluss qu'y boit...

THEO

... et pluss qu'y pisse !

TRUDEMANS

C'est ça, Théo. Permettez ?

Il essaye d'attraper le képi

ERNESTINE

Monsieur Trudemans ! Vous êtes complètement fou !

LE PREMIER GARDEVILLE

Mais ça est fini, mènant, potferdekke !

THEO,
reprenant

Ajoein ! Ajoein, ae gat es broein !

LE SECOND GARDEVILLE

Toi, tu vas fermer ton smool ou sinon tu auras affaire à moi !

THEO

Ça je veux voir. Tu fais pas peur, tu sais. Klette Mariette ! Prends cette rammeling !

Il essaye de frapper le second gardeville qui s'empare de sa matraque et commence à le tabasser

LE SECOND GARDEVILLE

Mais, nom de doem !

ERNESTINE

Mon Dieu !!!

TRUDEMANS,
tendant de porter secours à son ami

Tiens bon, fieu, j'arrive à ta rescousse...

LE PREMIER GARDEVILLE,
matraquant Trudemans

Miljaar de miljaar de godvlammestenonedju! Le premier de vous deux que je vois encore qui bouge et c'est l'Amigo ! Vous m'avez compris ? L'Amigo ! Alleï ! Assis mènant !

THEO,
allant s'asseoir sur une banquette en se tenant la tête dans ses deux mains

Seigneur ! Si Amelée verrait ça !

TRUDEMANS,
s'asseyant à côté

Oeye, oeye, oeye ! Surtout ne dites rien à ma femme. Ne dites rien à ma femme. Ce serait terrible !

ERNESTINE

C'est tout ! C'est tout ! Vous allez vous calmer, mènant.

ACTE IV – SCENE II
ERNESTINE, LE DEPITE-BOURGMESTRE, THEO, TRUDEMANS,
PREMIER GARDEVILLE, SECOND GARDEVILLE

ERNESTINE,
apercevant par la vitrine un quidam semblant vérifier s'il est à la bonne adresse

Holà ! Attention, un client ! Tenez-vous tranquiles, tous les quatre, hein. Je veux rien entendre. Cette tête me dit quelque chose... Mon Dieu, le Bourgmestre de Bruxelles. Mais comment s'appelle-t-il encore ? Holàlàààà !

Entre le Député-Bourgmestre tournant le dos à nos deux zigotos et à leurs gardiens qui se lèvent et se mettent au garde à vous

Entrez seulement, euh, Excellence ! Quel honneur !

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Bien le bonjour, Madame.

ERNESTINE

Votre monseigneurerie vient sans doute pour un parapluie ?

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Pas du tout. Je voudrais parler personnellement à Monsieur Mostinckx. Veuillez annoncer, je vous prie, Freddy Mosselmans, Député-Bourgmestre de la ville de Bruxelles.

ERNESTINE,

regardant paniquée vers Théo complètement saoul

Mo... Monsieur Mostinckx n'est pas là. Il... il est juste un petit peu sorti dehors. Et je sais pas vous dire kansky va rentrer.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Puis-je alors parler à Madame Mostinckx ?

ERNESTINE

Madame Mostinckx ! C'est moi ! Enfin, c'est presque moi... Disons que c'est moi quand Monsieur Pannek... heu !... Mostinckx n'est pas là. Vous comprenez ?

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Pas vraiment, non !

ERNESTINE

Et bien, disons que je les représente quand ils sont z'absents.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Parfait ! Je voudrais que vous leur rapportiez que leur bourgmestre est particulièrement ravi de la nouvelle que vient de lui transmettre le secrétaire communal.

ERNESTINE

Comment eski va ?

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

Le malheureux a, je crois, attrapé une méchante bronchite ! Il est rentré à la maison.

ERNESTINE

Je lui avais pourtant proposé de se sécher mais il a refusé.

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

C'était très serviable de votre part ! Je disais donc que la mise à disposition plus rapide qu'espérée de nos parasols par la maison Mostinckx nous enchante particulièrement. Je tenais donc à venir personnellement remercier Monsieur Mostinckx pour son geste dont la portée sociale et politique est immense. Je voudrais que vous lui fassiez part qu'il entre dans mes intentions de proposer à notre Ministre de l'Intérieur d'élever Monsieur Mostinckx au rang de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

ERNESTINE,

regardant vers Théo qui n'a pas du tout l'air de suivre ce qui se passe

Che... chevalier de l'Ordre de Léopold ! Mince alors !

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

Voilà, chère Madame, je vous demande de m'excuser mais je vais devoir prendre congé de vous. Un personnage public a, comme vous le savez, toujours trente-six choses à faire en même temps.

Il lui serre la main et, se dirigeant vers la sortie, aperçoit les autres

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Les deux gardeviles avancent et saluent leur chef

THEO,

tapant avec son coude dans le flanc de François

On dirait qu'il les connaît.

TRUDEMANS

Je me demande ce qu'il va leur dire.

LE PREMIER GARDEVILLE,
saluant

Bonjour chef.

LE SECOND GARDEVILLE,
saluant à son tour

Bonjour chef.

THEO

C'est leur chef ?

TRUDEMANS

On dirait.

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

Que faites vous ici, sergent ? Que se passe-t-il ?

LE PREMIER GARDEVILLE

Vous aurez tous les détails, chef ! Wallebak et moi avons dû z'intervenir pour calmer ces deux individus, lesquels se sont montrés coupables de graves troubles de l'ordre public, rue du Marché aux Herbes, à deux pas d'ici.

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

Oui, ça je sais. Et qu'ont-ils fait ?

LE PREMIER GARDEVILLE

Eh bien, voilà. Les deux comptoirs pissers que vous avez par-devers vous essayaient, en waguellant, de trouver l'entrée des Galeries Saint-Hubert.

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

C'est pourtant assez large !

LE PREMIER GARDEVILLE

Oui, mais dans leur état... Circonstance t'aggravante, ils chantaient z'à tue-tête des couplets obscènes que la décence m'empêche de rapporter ici, en la présence de

dames. Ils viennent z'enfin, t'ici même, de se rendre coupables d'insultes et de rébellion caractérisée à l'adresse de deux représentants des forces de l'ordre.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Ah wel, ah wel ! Ça peut aller loin, ça. Je suis chef de la police et vais donc m'occuper personnellement de leur cas.

THEO,
inquiet

Le chef de la police !

LE DEPITE-BOURGMESTRE,
s'adressant à Théo et à Sus

Alors, je demande aux deux prévenus de se lever et de commencer par me décliner leur identité.

THEO,
se levant en titubant

C'est nous les prévenus ?

LE DEPITE-BOURGMESTRE

J'ai l'impression...

THEO

Pourtant, personne ne nous a prévenus qu'on était prévenus.

Il pouffe de rire

Oups, je m'excuse ! Bon, moi, ça est Théophile Pannekoek.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Bien, et vous ?

TRUDEMANS,
waguelant tout autant

Moi, ça est Trudemans.

LE DEPITE-BOURGMESTRE,
aux gardeviles

Vous notez, vous deux ? Trudemans.

A Trudemans

Prénom ?

TRUDEMANS

J'ai coutume de dire François aux messieurs et Sus aux dames.

THEO,
explosant de rire

Ouaaaah ! Sus aux dames ! Tu ne me l'avais jamais faite, cela !

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Silence, vous ! Bien ! J'écoute maintenant ce que vous avez à me raconter.

TRUDEMANS

J'y vais ou tu y vas ?

THEO

Vas-y, toi.

TRUDEMANS

Et bien voilà, pour faire court, je dirais qu'on a eu, Théo et moi, comment dire, une petite brette.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Une petite brette ?

THEO

Oué, une ruse, si vous préférez.

TRUDEMANS

Oui nous avons eu une ruse alors qu'on est pourtant amis depuis la petite école.

Pas vrai, Théo ?

THEO

Oué, oué, depuis la primaire ! L'année prochaine, nous serons quarante ans amis !

TRUDEMANS

Et pour nous réconcilier après la bisbrouille, nous sommes allés au café, juste pour boire une Faro.

THEO

Oué, juste pour boire une Faro... ou deux ou trois...

TRUDEMANS

Ou trois ou quatre, même !

THEO

Ça n'est pas impossible ! A partir d'un moment, on n'a plus vraiment compté.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Ma foi, le résultat est assez évident: vous êtes tous les deux complètement... zat !

TRUDEMANS

Oh, plus que ça, plus que ça, moi je suis... strontzat !

THEO

Et moi, je suis... kriminele zat !

TRUDEMANS

En fait, nous sommes tous les deux...

THEO et TRUDEMANS

... kriminele strontzat !

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Et vous vous en vantez ! Bon, revenons au début. Quel était l'objet de votre brette ?

THEO

Tu continues à raconter, François ?

TRUDEMANS

Non, vas-y, toi.

THEO,
rassemblant ses esprits

Bien, voilà... Je vends des parapluies et, ces derniers temps, là ouk'on attendait de la pluie est arrivée la clanicule, alors j'ai pris la décision de me di-ver-si-fler en achetant, pour cela, le stock de parasols et d'ombrelles d'une succession afin d'avoir quelque chose à vendre quand c'est qui faisait ka même beau. Vous comprenez ?

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Pas vraiment mais j'attends la suite.

THEO

Alors, il s'est mis t'à dracher.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Et vous avez, je suppose, vendu des parapluies.

THEO

Oué, enfin, non... Je suis surtout resté avec mon stock de parasols et d'ombrelles sur les bras et tout près, le poef qui va avec ! Ma situation financière, qui n'était déjà pas des plus brillantes, est devenue tout simplement cataclystique. C'est comme ça qu'on dit ?

TRUDEMANS

Presque.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Qu'avez-vous fait, alors ?

THEO

J'ai...

TRUDEMANS

Laisse moi continuer, Théo... Alors, il a..., il m'a demandé si je ne voulais pas faire une fois du beau temps, juste pour un week-end ou deux.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Ah, parce que vous faites le beau temps, vous ?

TRUDEMANS

Oué, oué. Et a pluie aussi !

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Ah, vous faites donc et la pluie et le beau temps ?

TRUDEMANS

Tout juste !

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Et bien, vous allez certainement prendre à cœur de m'expliquer comment vous faites.

TRUDEMANS

C'est facile ...

THEO

Oui, pour lui, c'est facile, hein ! Il suffit qu'il salsifie son bulletin meteiorololo... metegirolomo... oooh !

TRUDEMANS

Météorologique ! Vous avez peut-être entendu parler de moi. Je suis, comme je

vous l'ai dit, François Trudemans, le sous-directeur de l'Observatoire. C'est moi qui signe tous les jours le texte du bulletin du temps pour le journal parlé de Radio Belgique.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Je vois, je vois, ...

TRUDEMANS

Alors Théo, qui est dans la situation qu'il vient de décrire, m'a demandé si je pouvais pas une fois modifier mes prévisions du temps. J'ai naturellement dit niet! Vous comprenez, la réputation de notre maison! Mais aujourd'hui, aujourd'hui, devant l'immensité de son embarras, j'avoue que j'ai craqué. J'ai dit oui à Théo mais uniquement pour sauver notre belle amitié.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Mais c'est très grave, cela!

TRUDEMANS

Je te l'avais dit, hein, Théo que c'était grave...

THEO

Oué mais... j'avais dit que s'il accepterait, j'annulerais une dette qu'il me devait.

TRUDEMANS

Tais toi, omnuezel!

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Tiens, tiens, tiens, tiens! Vous lui deviez de l'argent. Nous voilà, si je comprends bien, en pleine affaire de faux en écriture, usage de faux, falsification de documents publics, informations mensongères avec en plus, des éléments explicites de corruption passive de fonctionnaire. Ça peut aller très loin, ça...

THEO

Je... je vous suis pas...

LE DEPITE-BOURGMESTRE,
s'énervant

Vous comprendrez mieux, Monsieur le choeffeair, si je vous dis que vous risquez au moins trois ans de prison vous et votre complice.

THEO,
effondré

Trois ans de prison, mais c'est horrible, ça. Merci de nous prévenir. Heureusement, vous avez l'air d'une brave bête, vous. Je suis sûr que vous direz rien à personne. D'ailleurs, entre gentlemen, on sait toujours s'arranger...

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Ah, vous croyez cela.

TRUDEMANS

Mais vous n'aller ka même pas nous dénoncer ?

LE DEPITE-BOURGMESTRE

J'entends bien faire mon devoir.

TRUDEMANS

Eh bien, faites seulement, faites seulement ! Mais moi, ce n'est pas tout ça, j'ai à faire à la maison... Alors, si vous me permettez, je vous laisse, hein. Salut la compagnie !

THEO

Ah, tu t'en vas, François. Ben, tiens, je viens avec...Salut, Ernestine ! Messieurs !
Ils se dirigent vers la sortie

LE DEPITE-BOURGMESTRE,
aux deux gardeviles

Et vous croyez qu'on va vous laisser décamper comme ça ? Wallebak, Smet, mettez moi immédiatement ces deux zigomars aux arrêts !

LE PREMIER GARDEVILLE

Eh, vous deux là-bas, viens un peu ici !

LE SECOND GARDEVILLE

Alleï, c'est fini la cavale !! Tenez-vous koech, mènant.

Les gardeviles passent les menottes dans le dos des deux fuyards

ACTE IV – SCENE III

LOISKE, LE DEPITE-BOURGMESTRE, THEO, TRUDEMANS, JULIEN,
ERNESTINE

Entrent Loiske et Julien tendrement enlacés

LOISKE,
poussant la porte

Mon petit poepa, Julien et moi avons quelque chose de très important à t'annoncer !

Stoppant net

Oeye, mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Se précipitant, inquiète vers Théo

Poepa, tu vas bien ?

Théo fait signe que oui

On t'a attaqué ? On a cambriolé ton magasin ?

Théo fait signe que non

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Ton magasin ? Minute, minute ! Vous m'avez menti là tout à l'heure ! Vous êtes Mostinckx, le propriétaire de ce magasin !

THEO

Non, non, moi, c'est bien Pannekoek comme j'ai dit. Théophile Pannekoek. Mostinckx, ça est le nom de feu mon épouse, Amelée Mostinckx, fille de Stijn et Jeanne Mostinckx, petite-fille de Cyprien et Alberte Mostinckx, fondateurs de cet établissement, en 1856.

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Mais alors, c'est à un ivrogne de votre espèce que je destinais l'Ordre de Léopold !

THEO

Oui, j'ai pas tout bien compris...

LE DEPUTE-BOURGMESTRE,
s'adressant à Loiske

Jeune fille, sachez qu'en tant que Bourgmestre de la ville de Bruxelles, je m'apprêtais à faire élever votre père au rang de héros communal pour avoir réussi le prodige de fournir, en deux jours, à tous les marchés de la capitale, des parasols à ses couleurs.

THEO,
à Loiske

J'étais même pas au courant !

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

Malheureusement, ce même jour, la maréchaussée a retrouvé votre père et son comparse, le dénommé Trudemans, sur la voie publique, saouls comme toute la Moldavie. Je me vois donc contraint de les mettre pour quelques heures à l'Amigo, au moins le temps qu'ils dégrisent.

THEO

La prison ! Je suis déshonorisé.

TRUDEMANS

Nous regrettons ce que nous avons fait, Monsieur le Député-Bourgmestre, nous regrettons vraiment.

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

Il y a malheureusement beaucoup plus grave: ils viennent, l'un et l'autre, devant témoins, de reconnaître leur intention de falsifier des informations relevant du domaine public ! Je m'apprête, en même temps, à les transférer au parquet pour association de malfaiteurs.

LOISKE

C'est vrai, poepa ?

THEO

C'est vrai, ma chérie. C'est vrai. Nous nous sommes conduits, ton père et celui de Julien, comme deux knotsiphons. Pas vrai, François ?

TRUDEMANS

Oui, deux knotsiphons ! J'ai honte de moi !

THEO

Tu vois, chérie, pour des couillonnades, je m'ai gravement disputé avec François, mon meilleur ami et nous...

LOISKE

Mais tu peux pas te disputer avec le père de ton futur gendre !

THEO

Le père de ton futur gendre ? Comment ça ? Julien veut te marier ?

JULIEN

Oui Théo ! Nous venions justement z'ici pour t'annoncer que je vais bientôt te demander pour de bon la main de ta file.

THEO

La main de ma file ? Ecoute, fiston, ça n'est pas le meilleur moment pour en parler mais je sais déjà que le coeur de ma file, tu l'as de bon, alors sa main...

JULIEN

Oui... ?

THEO

Eh bien... je te l'accorde.

LOISKE,

lui sautant de nouveau au cou

Oh ! Mon poepake, merci ! Merci de faire de moi la plus heureuse de toutes les files.

S'adressant au Bourgmestr

Monsieur le Bourgmestre, j'ai rien compris de tout le bazar que vous avez raconté là tout à l'heure. Mais vous avez traité mon poepa et son ami de malfaiteurs. Et là, je peux vous dire: ça n'est pas mérité. Mettez à l'Amigo les vrais bandits mais pas des gens honnêtes comme eux, des pères courageux et aimants. Ils ont peut-être été victimes d'un moment d'égarement, keske je sais, moi ? Actez leur contrition. Elle est sincère ! Et que ceusk'y n'ont jamais été zat de leur vie, qu'ils leur jettent seulement la première pierre !

ERNESTINE,
s'avançant

Loiske dit juste, Monsieur le Bourgmestre. Et elle est la file d'un de vos administrés que vous envisagiez, y a quelque munutes à peine, de faire élever au rang de Chevalier de l'Ordre de Léopold. Alors, pardonnez, s'il vous plaît, la méconduite passagère de ces deux hommes, en considérant qu'ils n'ont ka même encore rien fait de vraiment mal. Vous me suivez ?

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Je vous écoute.

ERNESTINE

Alors, vu la portée poulitieke et sociale de notre petite affaire de là tantôt, ...

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Une petite affaire ? Vous voulez dire, Madame, le marché bruxellois du siècle !

ERNESTINE

... ça serait, pour moi, folie de vouloir, comme ça, tout gâcher. Imaginez seulement ce qu'on lirait sur la gazette : le Bourgmestre de Bruxelles compromis dans une tractation avec un justifiable derrière les barreaux. Une seule attitude recommandable: gien schandoel ! La leçon pour eux est assez dure comme ça ! Et pour ce qui est de ces histoires de prévisions du temps, y a non plus pas de quoi faire un fromage: les gars de l'Observatoire se fourent toulmême toujours le doigt dans l'oeil jusqu'au sternum dès qu'on leur demande de dire le temps qu'y va faire. Alors...

LE DEPITE-BOURGMESTRE

Ma parole, elles ont du poil aux dents, ces deux femmes. Elles plaident avec fougue et détermination la cause de ces êtres dont il est clair qu'elles apprécient la droiture. Cela pourrait me donner quelques bonnes raisons de reconsidérer ma

position. Ecoutez, je n'ai pas l'habitude de badiner avec l'ordre public dans ma circonscription. Mais à Bruxelles, habitude n'est pas coutume. C'est bon pour une fois. Wallebak, Smet, nous leur rendons leur liberté.

Les gardeviles s'exécutent

THEO

Merci, Monsieur le Bourgmestre !

TRUDEMANS

Je sais pas comment vous remercier !

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

Vous, en veillant personnellement à ce que, dans deux jours, il fasse beau afin que nous puissions inaugurer, sous un vrai ciel d'été, notre nouveau mobilier urbain ! Vous, en me le livrant dans les délais et quantités prévues.

THEO,
à voix basse

Je comprends rien mais tout à l'air de s'arranger...

TRUDEMANS

Oué mais pendant un moment, j'ai cru qu'on était cuits !

ERNESTINE

Pour les parasols, je m'occupe de tout, monsieur le Député-Bourgmestre !

LE DEPUTE-BOURGMESTRE

Parfait ! Je dois maintenant d'urgence prendre congé. Madame, Mademoiselle, Messieurs, je vous salue.

S'adressant à ses agents, en prenant, pour du rire, l'accent Bruxellois

Wallebak, Smet, allez donc une fois patrouiller au Vieux Marché. Paraît que l'endroit est plein de pick-pockets aujourd'hui. Alors ouvrez vos yeux... et le bon !

LE PREMIER GARDEVILLE,
saluant

Oui, chef !

LE SECOND GARDEVILLE,
saluant aussi

Au revoir, chef !

LE DEPITE-BOURGMESTRE,
se retournant vers les autres, avec un clin d'oeil et un grand signe

Je vous laisse !

Ils sortent

ACTE IV – SCENE IV
LOISKE, THEO, TRUDEMANS, JULIEN
Loiske se précipite dans les bras de Julien

LOISKE

Mon Julien !

THEO,
prenant les mains de François dans les siennes.

Mon François, j'ai z'eu peur !

TRUDEMANS

Moi z'aussi !

THEO

J'ai z'eu peur de te perdre.

TRUDEMANS

Moi z'aussi, Théo !

THEO,
à Loiske et Ernestine

Venez un peu ici, les deux femmes de ma vie !

Il les prend toutes les dans ses bras

Je me le demande un peu. Ouske j'en serais sans vous, hein ?

TRUDEMANS

Dites les amis, moi, cette fois-ci, je m'en vais pour du bon. Julien, je sais que je dois pas te dire que je voudrais bien que ta maman, elle sait jamais rien de ce qui s'est passé !

JULIEN

Je dirai rien, poepa.

TRUDEMANS

Merci mon fils !

Il sort dehors

LOISKE

Pa, Julien et moi, on aimerait bien aller promener dans le Parc van Bruxelles. On peut te laisser ?

THEO

Bien sûr, les enfants ! Vous allez sans doute jouer une partie de tike take tooke ?

JULIEN

Tout juste, Théo. A plus tard !

THEO

A plus tard !

Ils sortent dehors

RIDEAU

ACTE V

Le magasin de parapluies, quelques jours plus tard

ACTE V – SCENE I

THEO, ERNESTINE

THEO

Alors comme ça, sur le temps que je zoéïpais avec l'ami Sus, vous avez réussi à vendre à la ville de Bruxelles la presque totalité de nos parasols.

ERNESTINE

Et à un pensionnat de jeunes filles, presque tout le stock d'ombrelles en dentelles de Chantilly.

THEO

Et d'un seul coup en plus !

ERNESTINE

D'un seul coup.

THEO

J'en suis encore tout interloqué. J'arrive pas à y croire. Ma parole, Ernestine, vous avez une chance comme c'est pas possible.

ERNESTINE,
modeste

J'ai juste un peu le sens des affaires.

THEO

Plus que moi, en tous cas !

ERNESTINE

Alleï, alleï ! Vous vous débrouillez ka même pas si mal ! Si y aurait pas ce temps...

THEO

En tous cas, personne saura nier que ça est vous qui m'avez tiré d'affaire.

ERNESTINE

Ah, mon argent est simplement venu à point !

THEO

Vous pouvez le dire ! Grâce à vous, mon commerce n'est plus à remettre. Je dirais même que les affaires reprennent.

ERNESTINE

Quelle bonne nouvelle !

ACTE V – SCENE II
LOISKE, ERNESTINE, THEO

Entre Loiske

LOISKE

Ernestine, je te remercie d'avoir arrangé l'ourlet de ma nouvelle robe ! Elle sera superbe !

ERNESTINE

Je veux que tu sois ravissante pour tes fiançailles, mon petit bouchon.

LOISKE

Poepa, tu as vu que le facteur avait apporté une lettre venant du collège de la ville de Bruxelles ?

THEO

Ah non, où ça ?

LOISKE

Ben, je l'ai posée ici pour que tu la vois. Tiens !

THEO,
ouvrant la lettre et la lisant

Qu'est-ce que c'est t'ça ?.. Monsieur Pannekoek,... c'est moi... il a plu à sa Majesté le Roi, sur proposition expresse de son Excellence le Ministre de l'Intérieur, de vous élever au rang de Chevalier de l'Ordre de Léopold. La décoration vous sera remise par Monsieur le Député-Bourgmestre Freddy Mosselmans le 10 septembre prochain à 11h00, en la salle des mariages de l'hôtel de ville de Bruxelles. Veuillez agréer, ... et tradaldi et tradalda. Vous vous rendez compte, moi, Théophile Pannekoek, Chevalier de l'Ordre de Léopold !

LOISKE

Le 10 septembre, mais ça est juste le jour de nos fiançailles, ça ! Formidable, ça va être deux fois la fête !

Elle lui saute au cou

Oh, mon petit poepa, je si suis fière de toi !

THEO,
digérant sa gloire

Le monde poulitiék a enfin reconnu l'étendue de l'oeuvre de mon action civile au service du bien être de la collectivité.

ERNESTINE

Proféciat, Monsieur Pannekoek ! Cet honneur est plus que mérité ! Il retombe sur vous et sur trois générations de Mostinckx.

LOISKE

Dis, pa, tu m'en veux pas si je te quitte ? Mais ton futur gendre m'attend. Faut que j'y aille.

THEO

Pas de problème, schatteke. A ce soir !

ERNESTINE

A tantôt, Loiske !

LOISKE

A tantôt, Ernestine !

*Loiske sort dehors*ACTE V – SCENE III
ERNESTINE, THEO

ERNESTINE

Quel tourbillon de gaîté, cette petite ! Je l'adore !

THEO

Et moi pas peut-être ? Vous savez, Ernestine, ça me touche beaucoup que vous aimez ma file à ce point.

Ils restent un instant silencieux et se regardent

ERNESTINE

C'est un peu ossi mon bébé...

THEO

Ernestine, j'ai toujours une question pour vous. Quelque chose qui me chipote depuis fort longtemps. Mais vous êtes pas obligée de répondre...

ERNESTINE

Posez toujours.

THEO

Vous prenez souvent des bains de formol ?

ERNESTINE,
amusée

Des bains de formol ? Mô non, pourquoi ?

THEO,
rougissant

Pass' que, pour votr'âche, je trouv', comment dire, je trouv' que vous êtes... droidement bien conservée... On saurait jamais dire, en te voyant, que tu es déjà cinquante ans. Ton corps humain est magnifique !

ERNESTINE

Ah, Monsieur Pannekoek, vous savez comment parler aux femmes, vous ! Et ça est devenu si rare une telle galanterie, au jour d'aujourd'hui ! Quel homme complaisant vous êtes !

Ils se rapprochent

THEO

Ernestine, vous n'êtes pas dénudée de charme non plus, vous savez... Ernestine,
...

ERNESTINE

Oué, Théo ?

THEO

Ernestine, je vois pink ou est-ce que vous venez à l'instant de m'appeler Théo ?

ERNESTINE

Oué, Théo.

Il lui prend les mains

THEO

Ernestine ?

ERNESTINE

Oué, Théo.

THEO

A partir de mènant, est-ce vous acceptez de m'appeler... Théo ?

ERNESTINE

Oué, Théo, ossi longtemps que vous voudrez.

THEO

Voyez-vous, je crois que je suis amoureux sur vous.

ERNESTINE

Ah oué ?

THEO,
rougissant

Oué !

ERNESTINE

On sait rien là contre, newo.

THEO

Non, là contre, on sait rien. Oh la la ! J'ai mon coeur qui fait tellement doum doum que j'ai presque peur d'attraper un infarctus. A mon âche, ça est toulmême terrêpe, hein ?

ERNESTINE

Y a pas d'âche pour être amoureux. Sachez que moi z'ossi, j'ai mon coeur qui fait doum-doum, dès que vous me frollez.

THEO,
regardant les paumes d'Ernestine

Vous avez des mains si propres et si fines avec ça.

ERNESTINE

Ça sont mes mains à moi. Des mains de veuve qui n'attendent qu'une caresse de celui qui voudra bien la lui donner.

THEO

Vous êtes veuve ?

ERNESTINE

Ah oué que je suis veuve !

THEO

Comment ça ? Je vous croyais célibataire.

ERNESTINE

Célibataire, moi ! J'ai été presque douze ans mariée. Avec un homme de vingt ans de plus que moi. Vous connaissez peut-être Jan-Petrus Crabbé ?

THEO

L'industriel, le fondateur de la Chamoisette Utile ? Les raclettes, les éponges, les brosses, les peaux de chamois. Si je connais... C'était un des hommes les plus fortunés de la capitale !

ERNESTINE

Hé oué, mon feu mari avait commencé tout petit comme homme de peine aux Brasseries Wintermans. Puis, il a fait les marchés puis il a racheté une petite fabrique d'ustensiles. Il est devenu si riche que nous habitons, à l'année, une suite dans l'hôtel Métropole. C'est toujours là que je loge, d'ailleurs...

THEO

Vous logez à l'hôtel Métropole !!!

ERNESTINE

Oué ! Nous roulions en Minerva. Nous avons aussi une grosse villa à la Panne et un appartement à Nice.

THEO

Un appartement à Nice!!!

ERNESTINE

Oué, Je l'ai toujours. Avec tous ses domestiques.

THEO

Avec des domestiques ?!! J'en suis tout émoustoufflé... Ça est donc ça les cartaches que tu portes à tes doigts et tous ces chiques atours que tu mettais pour venir froter mon magasin ! Et moi que je te prenais pour une boniche. Et moi

que je n'arrêtais pas de jouer avec les pieds de la veuve du fondateur de La Chamoisette Utile ! Mais pourquoi ? Pourquoi venir kocher ma pauvre boutique alors que tu as toi-même tous les valets, toutes les femmes de chambre que tu veux ?

ERNESTINE

A cause d'un serment, Théo !

THEO

Un serment ?

ERNESTINE

Oui, un serment. Just' avant de pousser son dernier soupir, Jan-Petrus m'a fait jurer sur son lit de mort de ne plus jamais m'occuper moi-même de mon ménage, de toujours me faire servir. J'ai tenu parole, tu vois, mais comme j'ai toujours aimer reloqueter, épousseter, balayer, récurer, frotter -- c'est plus fort que moi - je suis t'entrée au service des établissements Mostinckx, comme ça, juste pour m'occuper, pour noyer mon chagrin et ma solitude...

THEO

Dans la savonnée... Ernestine, que ça est beau ! Mô que ça est beau !

ERNESTINE,
s'avançant vers Théo

Dis, Théo, tu me donnerais pas une fois une baise ?

THEO

Hein ?

ERNESTINE

Alleï ! Fais pas cui-là qui a rien compris. Geive ma een baise.

THEO

Ah ! Vous voulez un baiser ?

ERNESTINE

Oué et un vrai !

Il s'exécute, timidement, du bout des lèvres

THEO

Je sais, je suis pas très castar en baisers. Y a tellement longtemps que j'ai plus embrassé quelqu'un.

ERNESTINE

En tous cas, une baise comme ça, j'en veux encore bien une.

THEO,
sans se faire prier

Ah oué ! Voilà tiens.

ERNESTINE

Mmm ! Nog ne ki.

Il l'embrasse éperdument

THEO

Ah ! Je vous embrasse et vous, vous m'embrasez. Je... je sais plus quoi dire sinon que... un baiser avec toi, tu fais ça une fois et tu sais plus jamais t'en passer.

ERNESTINE

Ne disez plus rien, Théo, ne disez plus rien. Vous êtes un être si plein d'urbanisme que le seul silence de votre bouche éloquente suffit à conquérir ma séduction.

THEO

Ernestine, tous ces mots d'amour... sont si beaux que je veux te le dire : je t'aime depuis longtemps, sans oser me l'avouer ! Le matin, je me lève en sifflotant parce que je sais que je vais te voir et j'ai bon dès que tu arrives dans mon magasin. Kanske tu te mets à reloqueter, je sens la sève qui monte en moi !

Il la serre dans ses bras

ERNESTINE

Hou laaaa ! Que ça est bon d'être plekkée à un straffe kadei comme toi !

THEO

Et moi, ça n'est pas de l'illusion ! Ça est du réel. Palpe une fois !

ERNESTINE,
qui le palpe avec affection au niveau de la ceinture

Mmmh, mmmh ! Que j'aime ces rondeurs !

THEO

Oué, ça c'est dû à mon occupation sédimentaire.

ERNESTINE

Je m'en fiche. Je te trouve très à mon goût comme ça.

THEO

Alors, keske tu dirais d'aller boire une Lambic au Roy d'Espagne !

ERNESTINE

Ça va te paraître curieus, Théo, mais en cinquante ans que je vis à Bruxelles, suis jamais été au Roy d'Espagne.

THEO

Il n'est jamais trop tard pour prober, hein !

ERNESTINE

Esk'y font des tartines au plattekeis ?

THEO

Ah non peut-être ! Je comptais justement t'en offrir une.

ERNESTINE

Une Lambic, un' tartine de plattekeis ! Quelle bonne idée ! Tu sais, Théo, j'attends pas des hommes qu'ils réalisent mes désirs. Je veux qu'ils l'ont devantent !

THEO

Oeye, oeye !

ERNESTINE

Ça est pour du rire, hein ! Je disais ça pour te faire aller.

THEO,

la regardant avec un grand sourire

Oef, tu m'as fait peur.

ERNESTINE

Dis, je crois qu'y fait beau dehors. Goen wei te puut ?

THEO,

s'apprêtant à ouvrir la porte du magasin

Wei goen te puut ! Oeye ! Attends un peu, j'oublie l'écriteau...

Il retourne l'écriteau de la porte pour indiquer « fermé ».

Voilà, fermé. Pour cause de bonheur !

Ils sortent

RIDEAU

Petit lexique Bruxellois – Français

à ça de	à deux doigts de
afblaaive of traave	pas avant le mariage (litt.: rester à distance ou dix-huit
aghteen	insulte aux policiers (litt.: agent, agent, ton cu
ajoein, ajoein, ae gat zée broein!	prison
Amigo	s'il te plaît
astableeft	avoir besoin de s'expliquer
avoir un oeuf à peler avec quelqu'un	boulettes de viande hachée
ballekes	trembler
bibberer	reluire
blinquer	le Marché aux Fleurs
bloemenmet	mon petit cake aux raisins de Corinthe
bodinkske (ma)	bon papa
boempa	avoir le béguin, être amoureux
boentje (avoir un)	hareng saur
boestring	petit ami
bonami	tramway vicinal
boorentram	petit bouquet
boukeike	bonbon acidulé
boule sûre	beignet viennois
boules de Berlin	dispute
brette	lunettes
bril	peureux, couard
broekschaaiter	bredouiller, bafouiller
broubeler	vieilleries
bucht	cela commence à bien faire
ça commence à pendre mes bottes dehors	client
caland	jus de réglisse
caliche	bobards, sottises
carabistouille	vendeuse de bulots, d'escargots de mer
caricolewaaif	grosse bille de jeu (gros bijou)
cartache	costaud, dur à cuire
castar	chasseur (charcuterie), confusion avec cervel
cervolas	il y a une dispute, du grabuge
bal op de boetjes (t'es)	c'est en ordre! (litt.: c'est cuit!)
c'est gebakke!	ceux qui
ceusk'y	chère
cherte	société
chocheté	tripoteur, chipoteur
choeffeleir	mon chéri, mon amour
choeke	mon petit chou
choekkeleef	plat bruxellois typique à base de pancréas
choezels	

	Cirio (le)	café bruxellois célèbre des environs de la Bourse
	citroenwaaif	vendeuse de citrons
	colloquer	enfermer
	col et manchettes	employé
user)	contunuwer	continuer
	croller	friser, se courber
: brun)	cruiëuse	curieuse
	curieuseneuis	curieux dans le sens d'indiscret (litt.: nez curieux)
	da gelueve ik ni	je ne crois pas cela
	da's ni gezieverd!	ce n'est pas rien!
	da's niks	ce n'est rien
	de gruute ploch	la Grand Place
	den deuvel on aa nek	va au diable! (litt.: le diable à ton cou)
	dikke nek	prétentieux (litt.: gros cou)
	doef	torride, étouffant
	donner son linge dehors	donner son linge à laver à l'extérieur
	drache	pluie diluvienne
	druppelke	une petite goutte d'alcool
	e woevui ni?	et pourquoi pas?
	een stuu'tje in a uug	un bout de paille dans votre oeil
	emmanchure	magouille, combine
	en dad in aa kas!	bien fait pour toi! (litt.: et ça dans ta caisse)
	en stoemmelings	en cachette
	entertene	cocotte
	es 't vè derek mei te lachen of maggek	Vous vous payez ma tête? (litt.: c'est pour rire tout
	het embaleire en meipakken?	de suite avec ou puis-je l'emballer et l'emporter?)
	faire scampavie	partir, décamper
	Falstaff (le)	café bruxellois célèbre des environs de la Bourse
	Faro	bière brune bruxelloise au goût aigre-doux
	fieu	vieux
	figotte	giffle
	flaave proet	radotage
	flache	mou
	flanelle biene	jambes de coton
	flauwskes	balivernes
	foert!	zut!
	foutre au bak	mettre à la poubelle
	froecheler	trafiquer
	fugure	figure
	ga gelueve da?	tu crois cela?
	garcevick	garde civique
	gardeville	agent de police
	gezondhaait!	santé!
	gien	pas ... de
	halv en halv	mélange à parts égales de mousseux et de vin blanc
	hamelaaïke	hypocrite

ik goe ne ki pavaneiren
 ik zit in de misere
 je ne sais plus de chemin avec...
 paf
 jouer scampavie
 kamerotje
 kartonenfloeit
 keekebich (avoir la)
 keigel zot
 ket (ketje)
 ketje school
 kip-kap
 klette mariette!
 kloech (une petite)
 klodderhond
 kneul
 knoeffleir
 knotsiphon
 kocher
 kochvraa
 kop
 krabber
 kriminele zat
 krotje
 krotter
 klodderhond
 krum
 kusje
 labbekak
 Lambic
 loenker
 quatre-heures
 stuut
 stuute
 loenker
 maft
 mangke puët
 mènant
 mettre des points en bas
 minerval
 molières
 momentje!
 mosselwaaif
 newo?
 nom de doem
 och erme!

je m'en vais une fois me pavaner
 je suis dans la misère
 je ne sais pas comment m'en sortir avec...
 surpris, ahuri
 partir, décamper
 petit camarade
 zizi paresseux (litt: flûte en carton)
 avoir la chaire de poule
 fou à lier
 enfant (petit enfant)
 jardin d'enfant
 fromage de tête
 bardaf! vlan!
 (une petite) goutte
 loqueteux (litt : chien en loques)
 garçon
 tripoteur, chipoteur
 bon à rien, idiot
 nettoyer
 femme de ménage
 tête
 bon à rien, raté
 mort saouïl
 chérie
 pouilleux
 loqueteux
 de travers
 petit baiser
 couillon
 bière de fermentation spontanée de la vallée d
 jeter un coup d'oeil
 le goûter
 problème
 excentricité
 jeter un coup d'oeil
 fou
 boîteux
 maintenant
 retirer des points
 somme à payer pour l'inscription dans une éc
 chaussures basses à lacets
 un instant!
 vendeuse de moules
 pas vrai?
 nom de dieu
 ma parole!

och Godde!
 omnuezel
 ongeluuflijk
 pain à la grecque
 pap
 patat' à casaque
 pei
 peigné met de grillen van de Hallepoort

pennelekker
 pijonske
 pikkendeef
 pitête
 pladaais
 plattekeis
 platzak
 plekker
 plekleir
 pochenelle dans le spoerpot (avoir un)
 poef
 poef (faire du)
 poon
 potferdekke!
 potfermille!
 pozemie
 pranile
 prober
 proféciat!
 puuten af!
 puuten van de koech!
 quoiske
 rammeling
 reloqueter
 roencheler
 rotte boestring
 rotweir
 ruse
 sauchure
 schandoel
 schattekeleef (ma)
 schieve Napoleon
 schieve smool
 schoeper
 schuen maske
 sercher
 singlet

mon Dieu!
 imbécile
 invroyable
 pâtisserie dure couverte de sucre en morceaux
 panade
 pomme de terre en robe des champs
 individu
 mal peigné (litt.: peigné avec les grilles de la Porte de Hal)
 employé (litt.: lécheur de plume)
 petit pigeon
 voleur
 peut-être
 plie
 fromage blanc
 sans le sou
 coller
 raseur
 enceinte (litt.: avoir un polichinelle dans la tirelire)
 dette
 faire des dettes
 argent
 non de dieu!
 non de dieu!
 poussinette
 praline
 essayer
 félicitations!
 bas les pattes!
 bas les pattes!
 qu'est-ce que
 tripotée
 nettoyer en parlant du sol
 bougonner
 hareng saur pourri
 temps pourri
 querelle, dispute
 chaussure
 scandale
 mon petit trésor
 insulte (litt.: Napoléon de travers)
 insulte (litt.: gueule de travers)
 kleptomane
 belle fille
 chercher
 maillot de corps

sloekske	petite gorgée
smeirlap	saligaud
smokkeleir	contrebandier
snot	sécrétion nasale
snotgamin	morveux
snottebelle	chandelle (dans le nez)
snul	naïf, idiot
spliquer	expliquer
spoei-da	dépêche-toi
spoemp	beau, chic, qui a de l'allure
spreekter ma ni van	ne m'en parlez pas
sproeiter	jaillir
sprotje	chou de Bruxelles
stamenei	estaminet
stillekes	tout doucement
stoemerik	idiot, imbécile
straffe kadei	malabar
strontzat	mort saouïl
sukkeleir	pauvre type
taliërelèkker	pique-assiette
tenez vous koech	tenez vous tranquille
tenir le fou avec quelqu'un	se payer la tête de quelqu'un
t'es genoeg vi vandoeg	c'est assez pour aujourd'hui
t'es nog e geluk	c'est une chance
tesniks	ce n'est rien
tirer sur quelqu'un	ressembler à quelqu'un
tirer son plan	se débrouiller
tof	chouette
totje	naïf
totteler	bégayer
trop court	trop peu
trut	femme snob (entre autres)
veeze smoel	sale gueule
verbaveré	étonné
verdouf	vlan, bardaf
verdurière	marchande de légumes
vismet	le Marché aux Poissons
vlek	mauvaise qualité
voddeman	chiffonier, marchand de loques
voïel toeng	mauvaise langue, médisant
vreuggemet	le Marché aux Fruits
vuilbak	poubelle
waaiveluuper	coureur de jupons
waddes da dee vè n'en bazaar	qu'est-ce que c'est pour une affaire?
wagueler	tituber, vaciller
we goen wij te puut?	on y va à pied?

woevui ni?
zattekul
zeiker en vast
zeshonderd
zieverderaa
zieverer
zot
zwanzeur
zwet

149/149
pourquoi pas?
ivrogne, alcoolique
sûr et certain
six-cent
ineptie, propos dénué de sérieux
raconter n"importe quoi, raconter des bêtises
sot
blagueur
noir